BIBLIOTHÈQUE D.L. 26-IV-1946 SEINE

6ème DERNIÈRE

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE . FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 392. — 2 fr. MERCREDI 26 SEPTEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

HAROLD LASKI : "Avec l'aide des Alliés, la République Espagnole briserait Franco"

LONDRES, 25 septembre. — Au cours d'un meeting tenu à New-York, à Madison Square Garden, M. Harold Laski, président du Comité exécutif du Labour Party britannique, s'est vivement attaqué à la politique de « non intervention » à l'égard du peuple espagnol.

M. Laski a déclaré : « Le régime de Franco est un poison pour les peuples libres. La monarchie ne peut non plus constituer une solution au problème espagnol.

» Avec l'aide et le bon vouloir des Nations Unies, un gouvernement uni groupant toutes les forces populaires pourrait se former qui briserait rapidement le pouvoir chancelant de Franco. »

LES MINISTRES ETUDIENT LE SCRUTIN

et approuvent l'attitude de M. Bidault à Londres

A L'ORDRE du jour du Conseil des ministres de ce matin figurait l'examen des résultats du premier tour des élections cantonales. Ces résultats, tous connus à quelques exceptions près, confirment les premières impressions ; le pays a voté à gauche.

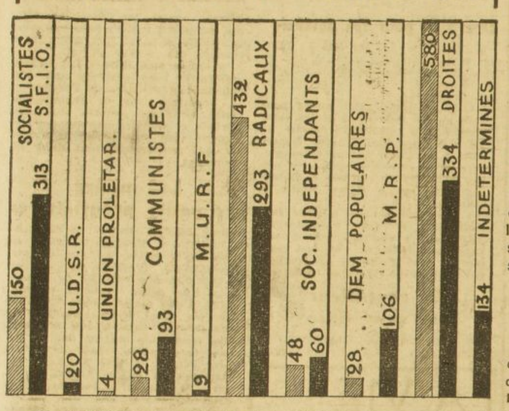
Aussi bien M. Adrien Tixier, ministre de l'Intérieur, se devait-il, chiffres en main, d'entretenir ses collègues de la situation des divers partis au lendemain de ce scrutin. Les grands vainqueurs sont les socialistes S.F.I.O., le M.R.P. et les communistes, qui, au total, gagnent plusieurs centaines de sièges, perdus par les radicaux et par les modérés : les premiers parce que leur politique confuse et désordonnée a découragé un grand nombre de leurs éléments, les seconds en raison surtout, comme l'écrit dans « L'Ordre » notre confrère André Stibio, « de l'indigence de leur programme sur le plan économique et social »; sans parler de leurs maladresses tactiques et de la pauvreté de leurs cadres !

A l'issue du Conseil qui se termina vers 14 heures, le ministre de l'Intérieur, répondant aux journalistes qui l'interrogeaient, résumait en ces termes l'impression générale, tout en se défendant de faire des confidences :

« Pour tout le monde comme pour moi : le résultat est clair ; non moins clair est le pourcentage de voix obtenu par les partis et dont font état les milieux autorisés :

« 24 % aux socialistes ; 21 % aux communistes ; 14 % aux radicaux et 12 % au M.R.P. »

GRAPHIQUE COMPARATIF DE 1937 et 1945



Ce graphique comparatif des résultats des scrutins de 1937 et de 1945 a été établi d'après la plus récente statistique officielle : 1.362 sièges attribués ; 2.796 résultats sont connus ; il y a 1.434 ballottages. Manquent les résultats de 300 cantons environ. En noir : 1945. En gris : 1937.

La Conférence de Londres

Le reste de la séance a été consacré tout d'abord à un exposé de M. René Mayer, ministre des Affaires étrangères par intérim, qui a rendu compte de l'état des travaux de la conférence de Londres.

Le gouvernement a approuvé l'attitude prise à cette conférence par la délégation française que préside M. Bidault, notamment en ce qui concerne la participation de la France à la discussion du traité de paix avec les pays de l'Europe orientale et avec la Finlande.

● Sur a proposition de M. Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture, le gouvernement a approuvé une ordonnance concernant les « coopératives » et « unions agricoles ».

Enfin, M. Pleven, ministre des Finances, a fait adopter une ordonnance supprimant le comité d'organisation des assurances et facilitant le contrôle de l'Etat sur cette branche de l'économie.

Les socialistes appliqueront strictement la discipline républicaine

C'est M. Léon Blum, en personne, qui, dans « Le Populaire » d'aujourd'hui, commente avec une joie compréhensible le succès de son parti aux élections cantonales. Après avoir examiné les résultats du premier tour, M. Léon Blum rappelle aux militants... et aux candidats leur devoir pour le scrutin de ballottage :

« Notre congrès du mois dernier, dit-il, a fixé des règles précises pour les désistements, règles qui n'ont rien de neuf puisqu'elles répondent à notre vieille tradition de solidarité et de discipline républicaine. Toutes nos fédérations auront à cœur de les appliquer avec exactitude, sans s'en laisser détourner par le caractère particulier de telle ou telle situation locale. Le Parti doit agir d'un bout à l'autre de la France selon les mêmes principes et dans le même esprit. Il doit se montrer digne de la confiance que le peuple français lui a témoignée et des tâches qui l'attendent. »

Et le leader de la C. G. T., très applaudi, conclut :

« Le social devra vaincre l'économique, le régler, le conduire, pour mieux satisfaire à la justice. »

L'élection des présidents

Les délégués désignent ensuite les présidents de la conférence :

MM. Jouhaux (France) ; Koutnetzov (U.R.S.S.) ; Walter Citrine (Grande-Bretagne) ; Sydney Hillmann (U.S.A.) ; Toledano (Amérique latine) ; Chu (Chine) ; Lemberg (représentant les petits pays), et nomma M. Louis Saillant, secrétaire général.

Lorsque la conférence aura terminé ses travaux, le premier congrès de la nouvelle fédération commencera les siens et se réunira chaque jour jusqu'au 9 octobre.

Au Palais de Chaillot

LES DÉLÉGUÉS DE 65 NATIONS

mettent au point les statuts de la Fédération Syndicale Mondiale

DANS la grande salle du Palais de Chaillot s'est ouverte ce matin, à 10 heures, la deuxième conférence syndicale mondiale, la première s'étant tenue à Londres du 8 au 17 février 1945.

Ces vastes assises groupant les délégués de 65 nations ont pour but, on le sait, de mettre au point les statuts de la « Fédération Syndicale Mondiale » qui comprendra plus de 60 millions de travailleurs de toutes races.

M. Léon Jouhaux souligne tout d'abord l'importance de cette manifestation sans précédent dans les annales du syndicalisme.

Les travailleurs de France et ceux de Paris en particulier ont toujours été profondément internationalistes. Ils ont toujours considéré que la liberté de leur pays, leur liberté, était liée à la liberté du monde.

«Pour que la paix soit...»

« Or, la liberté de l'humanité est en grande partie conditionnée par l'émancipation du travail et celle-ci est fonction de l'Internationale ouvrière. »

L'orateur affirme ensuite que la paix du monde ne peut être obtenue que par l'union de tous les travailleurs.

« Pour mettre fin à la guerre, dit-il, il ne suffit pas de la haïr ; pour que la paix soit, il faut que la misère cesse d'être le lot du peuple ».

« Si nous avons entendu chanter l'hymne à la production, nous n'avons point encore constaté que les peuples aient été mis à même de produire, comme ils pourraient le faire, pour satisfaire, grâce à la coopération, aux exigences de la vie universelle. Aussi bien, convient-il d'organiser méthodiquement la production par une adaptation aux besoins modifiés des peuples. »

« Les cartels et les trusts doivent disparaître »

« Il est certain que pour atteindre à ce résultat, la condition première est la disparition des cartels et des trusts, car nous ne voulons plus de guerre économique, germe des conflagrations futures. »

M. Léon Jouhaux lit son rapport aux congressistes

Lire en troisième page l'article de

PERTINAX

M. GALLUP attendu samedi

M. Georges Gallup, directeur de l'Institut américain d'opinion publique, arrivera samedi prochain à Paris.

LES ANGLAIS ENVOIENT DES RENFORTS EN PALESTINE OU LA TENSION S'ACCROIT

LONDRES, 25 septembre (de notre corresp. partic. par téléphone). — L'immigration juive en Palestine, autorisée par le fameux Livre Blanc anglais de mai 1939, a atteint le plafond prévu. Maintenant les Israélites demandent une nouvelle autorisation d'entrée pour 100.000 immigrants supplémentaires.

Toutefois, on ne pense pas à Londres que cette autorisation puisse être accordée. Si, en effet, le président Truman et toute l'Amérique en général appuient franchement les demandes juives, par contre les Arabes de Palestine y sont absolument hostiles. Ils sont appuyés par le monde arabe tout entier. La situation s'est aggravée ces derniers jours.

On entend bien, à Londres, ne pas se laisser surprendre et, à toutes fins utiles, une des meilleures divisions de ce qui fut la fameuse 8e armée britannique vient d'être retirée d'Allemagne pour être dirigée sur le Proche-Orient.

Le président de la Ligue arabe, Azzal Bey, qui est en route pour Londres, ne semble pas disposé à des concessions.

Il est fort possible que la Grande-Bretagne se décide à laisser le soin de régler ce casse-tête au Conseil des Nations Unies où les Etats arabes sont représentés.

GESTAPO CONTRE INTELLIGENCE SERVICE

UN HORLOGER HOLLANDAIS PERMIT A PRIEN DE COULER LE "ROYAL OAK"

...mais Pedro Gonzalès fut convaincu qu'en août 40 la R.A.F. possédait d'énormes forces!

Le capitaine Prien

(De notre envoyé spécial **André GUERBER**)

LES Allemands, selon leur vieille habitude, la défaite venue, ont laissé volontairement un très grand nombre de documents qui compromettent ceux de leurs agents, ou qu'ils estiment « brûlés » ou dont ils ont à se venger. La récolte faite, au lendemain de l'entrée des Alliés à Berlin, a été abondante. De nombreuses listes d'agents secrets disséminés à travers toute l'Europe ont été laissées en évidence au Geheime Schutzpolizei, 76, Alexanderstrasse, à Berlin, qui était le centre de la Gestapo. D'autres documents ont été trouvés au ministère de la Guerre où se tenaient les S.R. de la Wehrmacht.

Des commissions alliées étudient et classent ces pièces qui concernent quelques-uns des principaux chefs des « cinquièmes colonnes » à travers l'Europe.

France-soir a pu avoir connaissance de quelques-unes de ces pièces qui jettent une lumière sinistre sur l'activité de la Gestapo et des S.R. allemands à travers le monde. Von Schulerman, Degrelle, Doriot, Deloncle et tant d'autres, qui portaient comme des bagnards des numéros d'agents secrets allemands, vont nous apparaître sous leur véritable jour.

FRONTIERE ALLEMANDE, ... septembre.

LE 12 septembre 1939, la guerre étant commencée depuis dix jours, l'horloger hollandais Joachim von Schulerman, qui, depuis quatre ans, réparait consciencieusement des montres dans sa petite boutique de Scapa Flow, fut autorisé par Scotland Yard à prendre le bateau pour Rotterdam, où sa mère était mourante.

Aussitôt débarqué, il prit pension dans un modeste hôtel, en priant qu'on le réveillât le lendemain matin de fort bonne heure, car un représentant en articles d'horlogerie et de bijouterie devait lui faire visite.

Le lendemain un homme se présenta. Rond, court sur pattes, l'air insolent. De sa valise il sortit des boîtes et discuta longtemps avec Schulerman.

Pendant trois nuits, les deux hommes errèrent de bar en bar, puis on les perdit de vue.

Le 21 septembre, Joachim von Schulerman, en grand deuil, était de retour dans la boutique de Scapa Flow. Chacun lui fit des condoléances.

Rendez-vous au large

Si l'Intelligence Service avait su à ce moment-là tout ce que lui révéla l'enquête que ses agents effectuèrent peu après (mais trop tard) une catastrophe aurait été épargnée à la Royal Navy et plusieurs centaines d'existences de matelots britanniques auraient été sauvées.

Le courtier en bijouterie avec lequel l'horloger hollandais de Scapa Flow avait pu communiquer librement pendant une semaine s'appelait, de son vrai nom, Fritz Burler. C'était le chef de la Gestapo et du S.R. allemand en Hollande, l'agent que les rapports trouvés depuis à la Geheime Schutzpolizei, 76, Alexanderstrasse, désignent comme l'agent S. 432.

Von Schulerman lui avait transmis tous les renseignements qu'il avait pu obtenir depuis quatre ans, à Scapa Flow.

Quelques jours après son retour — le 14 octobre — le paisible horloger hollandais, à la tombée de la nuit, quitta subrepticement Scapa Flow à bord d'une barque.

A six milles au large, dans une zone extrêmement surveillée, la barque stoppa.

A une centaine de brasses, une masse brune sembla se lever des entrailles de la mer. C'était un sous-marin. Un sous-marin allemand.

L'attentat

La barque s'approcha du « U-Boot ».

Von Schulerman monta à bord.

— **Commandant Kurt Muller,** fit-il.

— **Commandant Prien,** répondit le capitaine du sous-marin.

Les deux hommes se serrèrent la main et disparurent dans les flancs du bateau qui plongea.

Sept heures plus tard, le sous-marin, commandé par Prien — dont le nom devait devenir célèbre dans toute l'Allemagne — et savamment piloté à travers les champs de mines par Kurt Muller — dont le nom devait être tenu secret — parvenait, par un coup d'audace à peu près unique dans l'histoire de cette guerre, à pénétrer au cœur de la rade de Scapa Flow, à y couler un vieux, mais puissant cuirassé de sa Majesté, le *Royal Oak* (29.150 tonnes) et à reprendre le large, indemne.

Von Schulerman, ou plutôt Kurt Muller, n'avait pas perdu son temps en arrangeant, durant quatre ans, avec une patience de Chinois, les montres des marins anglais, dans sa boutique du port de Scapa Flow.

La Gestapo avait bien travaillé. Et elle marquait un point sur l'Intelligence Service.

(Suite page 3)

UN PROFESSEUR AU COLLEGE DE FRANCE AFFIRME A L'ACADÉMIE DES SCIENCES:

« Le champignon des "Ronds-de-sorcière" tue les bacilles de la typhoïde et de la tuberculose »

LA médecine n'est pas au bout de ses étonnantes découvertes. Après les sulfamides, remède antimicrobien purement chimique, nous avons eu la pénicilline, extrait beaucoup plus efficace d'un champignon microscopique. On signalait récemment d'Amérique un autre microbicide végétal, la streptomycine, qui surpasse encore la pénicilline. Mais voici qu'un savant français vient de découvrir un extrait de champignon supérieur qui détruit les microbes les plus résistants, entre autres le bacille d'Eberth et le bacille de Koch.

La guérison de la tuberculose, telle serait la grande nouvelle qu'on n'ose encore proclamer en toute certitude scientifique, mais qui semble bien résulter des expériences entreprises.

Le maléfique « clitocybe »

Cette nouvelle a été donnée hier par le professeur Courrier, du Collège de France, en présentant à l'Académie des sciences la communication de M. Hollande, professeur à l'Université de Montpellier. Ce savant avait été frappé par le curieux phénomène des « ronds-de-sorcière » qu'on observe dans les prairies alpestres, à des altitudes variant entre 900 et 1.400 mètres. On savait depuis longtemps que ces ronds, qui semblent tracés au compas, et qui s'élargissent chaque année, sont dus à des champignons issus d'une spore primitive et dont les organes souterrains s'étendent également en tous sens. Or, à l'intérieur de ces cercles maudits, l'herbe ne pousse plus et aucune putréfaction végétale ne se produit. M. Hollande pensa que les champignons devaient, en couvrant leur espace vital circulaire, émettre une substance qui stérilisait jusqu'aux bactéries du sol. Il étudia donc ces champignons maléfiques.

Ils constituent une des mille espèces du genre agaric, qui comprend le délicieux champignon de couche, à côté d'autres très vénéneux. Le champignon de M. Hollande s'appelle le « clitocybe ». Le suc du chapeau, du pied et des spores, est assez acide. Si on en met une goutte au centre d'une culture microbienne bien développée, il la détruit progressivement selon un cercle de rayon croissant. L'auteur l'essaya sur toutes les espèces microbiennes nocives, en copiant la méthode même de Fleming quand il découvrit la pénicilline. Et c'est ainsi qu'il vérifia

René SUDRE.

(Suite page 3)

MacARTHUR aux Japonais : "Ne vous occupez plus de recherches atomiques"

TOKIO, 25 septembre. — Le général McArthur a adressé de nouvelles directives au gouvernement japonais, portant principalement sur la fabrication de différents produits utiles à l'industrie de guerre.

Les Japonais se voient ainsi interdire toutes recherches scientifiques sur le pouvoir de désintégration de l'uranium 235, matière première indispensable à la fabrication de la bombe atomique.

CE MATIN AUX HALLES

Les bouchers ont refusé 30.000 kgs de viande avariée

Un conflit a éclaté ce matin aux Halles, où les bouchers parisiens ont refusé de prendre livraison de la viande qui leur était répartie. Cette viande — environ 30.000 kilos — est sérieusement avariée.

Certains services vétérinaires prétendent cependant qu'elle n'est pas absolument impropre à la consommation. Ce n'est pas l'avis des bouchers détaillants qui ne tiennent pas à offrir à leur clientèle ces quartiers de bœuf qui se recommandent déjà par leur odeur.

Un rassemblement s'était formé ce matin autour du service de répartition des viandes où, dans une atmosphère de charnier, s'entassaient les pièces de viande marbrées de moisissures. Des protestations violentes s'élevaient.

Cette viande provenant de Madagascar était acheminée par wagons frigorifiques. Le matériel est défectueux ; les transports trop lents. Et les Parisiens perdent jusqu'au bénéfice des denrées d'un régime alimentaire qui est déjà un régime de privations.

CLOTURE DE LA FOIRE DE PARIS

Aujourd'hui la Foire de Paris ferme ses portes. La prochaine Foire aura lieu du 25 mai au 10 juin 1946.

Cinq millions à un grand blessé américain

UN grand blessé de guerre américain, Jimmy Wilson, qui a été amputé des deux pieds et des deux mains, le voici regardant le juge Charlie Klein, qui lui signe un chèque de 105.000 dollars (cinq millions deux cent cinquante mille francs), résultat d'une collecte faite à son bénéfice.

L'« Ange de Belsen » s'amuse au récit de la rescapée de la chambre à gaz...

...SOUS LES REGARDS ADMIRATIFS DES BOURGEOIS DE LUNEBOURG

(De notre envoyé spécial Géo KELBER)

LUNEBOURG, 25 septembre. — « Un léger sifflement, un peu de fumée bleuâtre pénètre dans l'énorme pièce où je suis enfermée avec quatre cents de mes semblables. Serrés les uns contre les autres ils prient ou se lamentent... La respiration devient difficile. Des larmes emplissent mes yeux. La tête me tourne, des milliers de têtes grimaçantes défilent devant moi. Je m'abandonne... et tout d'un coup, venant de très loin, une voix m'appelle par mon nom. En un suprême effort je lève le bras lourd comme du plomb. Quelqu'un m'empoigne, me tire... Alors je respire, je respire... Comme à travers un écran de brume, je reconnais le « lagerführer » Hoessler qui est penché sur moi. Il m'étend dans le side-car de sa moto et m'emmène, »

Tel est le dramatique récit fait à l'audience d'hier par Sonia Litvinska, jeune israélite polonaise, qui est peut-être le seul être humain revenu vivant d'une chambre à gaz.

Elle était désignée pour le supplice le jour de la grande sélection ordonnée par Kramer et Hoessler à Auschwitz, la veille de Noël 1943, quand 3.000 juifs périrent en une seule nuit, asphyxiés comme des rats.

« Erreur, elle n'est que demi-juive ! »

D'une voix qu'étreint l'émotion, Sonia Litvinska décrit ce froid matin de décembre où des dizaines de camions à benne basculante entassèrent des tombereaux d'hommes et de femmes nus devant le « krema », où ils devaient attendre leur tour pendant qu'était « liquidée » la fournée précédente. Elle nous fait pénétrer dans l'enceinte de la mort : ces rangées de douches au plafond, ces serviettes, ces miroirs accrochés aux murs, accessoires sinistres qui ne pouvaient plus tromper personne...

Quel miracle permit à Sonia Litvinska de sortir vivante de cet enfer ? Un hasard...

Tandis que, dans son bureau, Hoessler et ses « aides sélectionneurs » retirent des classeurs les fiches devenues inutiles — un semblant de comptabilité régit à Auschwitz les entrées et les sorties — tout à coup, une fiche, un nom attirent l'attention de Hoessler : un petit bout de carton précise que Sonia Litvinska est mariée avec un officier polonais de confession catholique. La loi ne la considère que comme une demi-juive. Il y a maldonne...

On pourrait croire que le « lagerführer » ne s'embarrasserait point d'une inexactitude aussi insignifiante. Erreur... L'incohérence monstrueuse d'Auschwitz, où on donnait à manger mais pas à boire, où on torturait pour mener ensuite au cinéma, où on gazait par milliers, mais où on conservait des baraques de fous, se combinait avec un souci d'organisation méticuleux. Sous Kramer et Hoessler, tout au moins...

Le « lagerführer » consulte sa montre. Il a encore le temps. Il enfourche sa moto et file vers la chambre à gaz. Il arrivera à temps.

Mais lui en prit. Aujourd'hui, cet excès de « conscience professionnelle » lui sera fatal.

Sans y être invité par le président, le témoin se dresse dans le box et, désignant du doigt l'homme à la tête d'eunuque, crie, hurle plutôt :

— Cet homme est l'assassin de milliers d'innocents... C'est Hoessler, je le reconnais.

L'« Ange » est aux anges

Au comble de l'émotion, elle éclate en sanglots et s'affaisse dans son box. Une infirmière l'emmène. L'instant est pathétique.

(Suite page 3)

Autriche, voies fluviales déportés russes

telles sont les questions examinées par les « 5 »

(De notre envoyé spécial Claude VEILLET-LAVALLEE.)

LONDRES, 25 septembre (par téléphone). — **L'atmosphère mélancolique qui entoure, depuis trois jours, la Conférence des Cinq ne s'est pas dissipée dans la journée d'hier, où les ministres ont tenu deux longues séances, la dix-neuvième et la vingtième depuis qu'ils sont à Londres.**

Ils ont parlé de l'utilisation des fleuves d'Europe, du ravitaillement de l'Autriche, du rapatriement des sujets soviétiques encore dispersés à travers l'Europe. Sur ces terrains d'importance secondaire, il faut constater qu'ils ne se sont pas davantage mis d'accord.

Par l'utilisation des fleuves, il s'agit surtout d'essayer d'amener en Autriche, menacée par la famine, des vivres en provenance des pays de l'Europe orientale, du grenier à blé roumain notamment.

Dans le cas où cela ne pourrait se faire, il appartiendrait aux démocraties occidentales de prélever sur leurs réserves, déjà réduites, de quoi nourrir les Autrichiens au cours de cet hiver. C'est cette dernière suggestion qu'a retenue la délégation soviétique en appuyant sa thèse sur la mauvaise récolte de cette année en Roumanie et le nombre de militaires russes à entretenir dans ces régions.

(Suite page 3)

VOTRE BILLET DE 100 FRANCS

vaudra

...PLUS DE 100 Fr.

pour les choses utiles

...MOINS DE 100 Fr.

pour le superflu

LES nouvelles subventions destinées aux produits agricoles et le discours à la radio de M. Pleven ont été accueillis dans le public par des « mouvements divers ». Chacun est heureux de ne pas avoir à payer beaucoup plus cher la viande, le pain, le sucre et le lait. Mais, chacun le sait aussi, quelqu'un devra, en définitive, régler la différence et ce quelqu'un ne peut être que l'Etat, c'est-à-dire nous tous. Comme Gargantua à la naissance de Pantagruel, voyant naître et se développer la politique de consommation subventionnée, nous pleurons d'un œil et nous rions de l'autre — sauf les libéraux impénitents qui, eux, pleurent des deux yeux, découvrant quel affreux usage on va désormais faire du budget.

PAR **JACQUES GASCUEL**

La note à payer sera lourde : 22 milliards, nous dit-on. En y ajoutant les subventions déjà versées pour le blé, les chemins de fer et les mines de charbon, cela doit représenter un total de quelque 70 à 80 milliards, c'est-à-dire le sixième ou le septième du budget, c'est-à-dire encore presque l'équivalent de la charge annuelle de la dette publique, en y comprenant même la dette viagère.

Pourquoi le gouvernement, qui sait aussi bien que nous ce que ces décisions vont lui coûter, s'est-il résolu à les prendre ? Parce qu'il ne pouvait faire autrement. Autrefois, aux temps lointains du libéralisme, c'était le marché qui réglait les prix et qui fixait le taux des salaires. Aujourd'hui, en régime d'économie dirigée, ce ne peut être que l'Etat puisqu'il s'est substitué au marché.

Le gouvernement ne voulant pas ouvrir la course fatale entre les prix et les salaires se trouvait pris dans un dilemme : ou bien autoriser une hausse des prix officiels, et par conséquent rendre inopérantes les augmentations de salaires, c'est-à-dire laisser se développer un malaise particulièrement inopportun à l'heure actuelle, ou bien maintenir les prix à leur niveau, c'est-à-dire mécontenter une autre catégorie de citoyens, décourager la production, alimenter le marché noir. Les mesures adoptées doivent — théoriquement — satisfaire tout le monde. En les prenant, le gouvernement fait, pour ainsi dire, coup double, côté ville et côté campagne.

Les prix, ce vif argent...

REMARQUONS, avant d'aller plus loin, que les autorités donnent ainsi trois grands coups de chapeau à des vérités évidentes pour lesquelles d'aucuns semblaient manifester depuis quelque temps un certain mépris : d'abord qu'il est impossible de fixer immuablement les prix à un niveau donné. Les prix sont comme le vif argent. On croit les saisir. On ne les attrape jamais. Et quand on a la certitude d'avoir enfin refermé sur eux la main, ce ne sont plus des prix que l'on tient mais des fantômes de prix : les denrées qu'ils représentent ont disparu du marché. Ensuite, qu'il est tout aussi impossible de faire travailler des producteurs à perte.

Enfin, que toute hausse du prix de revient se répercute un jour, inéluctablement, sur les prix de vente. Les hausses de salaires, considérables, consenties depuis quelque temps ne pouvaient pas ne pas aboutir un jour ou l'autre à une montée générale des prix. Il y a dans le prix de vente trois éléments : le prix de revient, le bénéfice, l'amortissement. On peut réduire le bénéfice, supprimer pendant un certain temps l'amortissement. Mais à partir du moment — et nous y sommes pour la plupart des produits fabriqués — où il n'y a plus ni bénéfices ni amortissements, l'augmentation du prix de revient — en l'espèce une hausse des salaires — se traduit immédiatement et intégralement par une hausse des prix de vente.

Où le billet de 100 francs vaut 200 francs ou 75 francs

CES remarques et ces réserves faites, les avantages de la consommation subventionnée paraissent grands. Pas seulement sur le plan technique (ou sur le plan électoral), mais sur le plan social et humain.

Le système crée, en somme, deux groupes de prix : ceux pour lesquels l'Etat intervient et les autres. Les premiers sont maintenus artificiellement bas, les autres peuvent être le résultat du libre jeu de l'offre et de la demande. Tout en conservant une seule monnaie le public se trouve disposer de deux sortes de pouvoir d'achat suivant ce qu'il veut acquérir.

A-t-il besoin de pain, de lait, de beurre, de viande, de sucre, ou encore de prendre un billet de chemin de fer ? La coupure de 100 francs représente en réalité 150, 200 francs, ou même davantage.

Veut-il acheter du caviar, du poulet, de la langouste ou voyager en automobile ? Cette même coupure de 100 francs ne vaut plus que 75 francs, 50 francs, ou moins encore.

Ainsi les moins fortunés peuvent vivre au meilleur compte, sans qu'aucune discrimination blessante soit faite pour leur venir en aide sans que les salaires soient augmentés, sans que les producteurs hésitent à produire.

Trois erreurs graves

MAIS il faut payer.

Qui paiera ?

Et comment ?

On nous annonce une réduction correspondante des crédits militaires. C'est déjà quelque chose. Mais ce n'est pas un paiement. C'est un virement. Le total du budget reste le même. Et le déficit atteint 250 milliards, si ce n'est davantage.

Pour que le système fonctionne d'une façon satisfaisante, pour qu'il soit applicable, il faudrait que les fonds correspondants puissent être fournis par des taxes à la consommation grevant les denrées, les objets et les services de luxe, ou même non indispensables, de sorte que, finalement, les acheteurs riches, par leurs achats, financent indirectement les acheteurs moins fortunés.

Schématiquement, le champagne et les liqueurs permettraient de payer le lait bon marché. Le caviar et le poulet équilibreraient le prix du bœuf bouilli et l'automobile celui du chemin de fer.

Ces taxes existent. Mais elles n'ont qu'un rendement très insuffisant. Parce qu'elles sont souvent trop élevées, parce qu'elles ont été établies sans discrimination suffisante. Parce qu'il n'y a pas de matière imposable. Parce qu'il n'y a que peu d'acheteurs.

Etendre la notion de taxe de luxe à presque tout le domaine de la taxe de transaction — comme le fait le « Journal officiel » du 3 avril dernier — est, à coup sûr, une erreur.

Gêner les producteurs qui manquent déjà de presque tout ce qui leur faut pour produire en ne laissant pas dans ce secteur spécial du luxe et du demi-luxe une liberté pleine et entière est une autre erreur ; enfin, tarir au degré où on les tarit les ressources des acheteurs possibles en est une troisième et dernière. Un haut fonctionnaire titulaire actuellement d'un traitement annuel de 350.000 francs n'en touche qu'à peine 180.000. Un citoyen privé pourvu de trois enfants et d'un revenu de 500.000 francs doit verser environ 200.000 francs à l'Etat. Comment, dans ces conditions, au prix actuel de la vie, pourraient-ils s'offrir autre chose que des denrées et des objets de consommation courante ?

L'équilibre financier

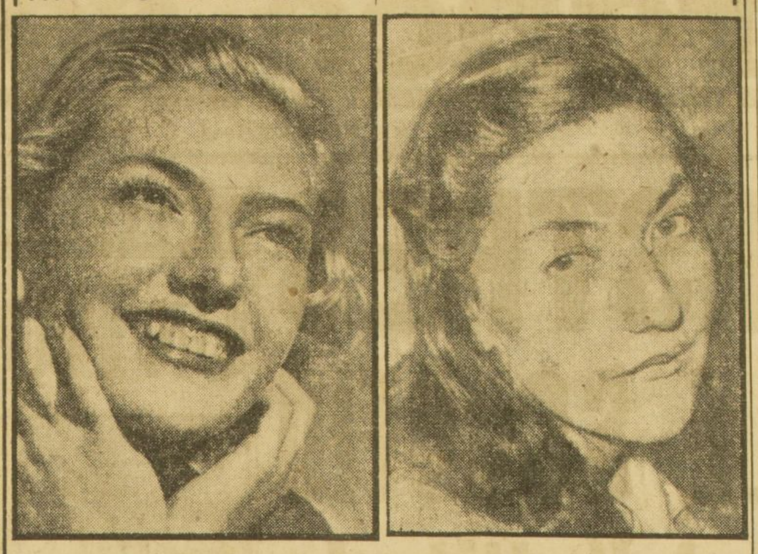
LE système de la consommation subventionnée n'est pas mauvais en soi. Loin de là. Entre les mains de l'Etat qui, désormais — qu'on le veuille ou non — dirigera l'économie, il peut être un instrument utile et puissant. Grâce à lui, l'Etat est en mesure de favoriser telle ou telle catégorie de citoyens, d'orienter la production et la consommation dans telle ou telle direction, de procéder à cette redistribution des revenus, c'est-à-dire du pouvoir d'achat, qui est le grand problème.

Encore faut-il que le système soit financièrement équilibré. Ce n'est pas impossible. Mais il faut penser à cet équilibre afin d'arriver à mettre sur pied ces budgets d'un nouveau type, ces budgets de demain, qui, au grand scandale des libéraux impénitents, transgresseront les règles classiques, ne seront plus des états comptables, mais, comme dit M. Bevin, des « budgets humains ».

SOUS LE RÈGNE DE M. PINEAU

— Vous venez pour le menu ou pour déjeuner ?
(Dessin de DON)

PRISON ...SANS BARREAUX | PRISON ...AVEC BARREAUX



Corinne Luchaire, à l'époque de « Prisons sans barreaux », le film qui fit sa notoriété, souriait à la vie. Aujourd'hui, malade et défaite, ramenée de Nice à la police judiciaire, la fille du traître a été interrogée et déférée au juge d'instruction.
(Lire notre information en 3e page.)

Ce n'est que pour vous, MADAME

La fausse maigre silhouette 1946

LA silhouette 1946 est toute mince, mais d'une minceur arrondie, sans angles, comme une fausse maigre. Elle est essentiellement féminine : plus d'épaules carrées, appelant l'épaulette, ni de ceintures ceinturons d'aspect militaire. Une courbe indique l'épaule, une autre la taille. Les hanches, débarrassées de la lourde jupe paysanne, apparaissent, soulignées par des drapés et des basques. Rien n'est sec. La petite robe elle-même n'est plus obligatoirement un chemisier, ni le costume tailleur, de coupe classique.

Les jupes s'allongent jusqu'au-dessus du mollet, les manches, plates sur l'avant-bras, ont des emmanchures basses, raglan ou kimono. Les corsages moulent le buste et, le matin, remontent sur le cou. Par contre, pour l'après-midi, ils sont largement décolletés en pointes profondes ou en trapèze.

Les drapés, horizontaux, verticaux ou en diagonale, se retrouvent partout ; au cou le matin, autour du décolleté à la tombée du jour, les hanches à toutes les heures.

La fourrure est utilisée avec discrétion pour des accessoires amovibles ou pour des doublures. Ces accessoires amovibles sont d'ailleurs un des points les plus intéressants de la mode nouvelle. Il y a, dans toutes les collections, des berthes, des collets, des pélerines, des petites capes, des cravates et des manchons de fourrure ou en étoffe qui donnent à la silhouette une saveur « petite fille », modèle à laquelle contribuent aussi les toutes petites toques et certaines broderies en gaze noire ou en jais.

Les meilleures couleurs de base seront : le noir et le « café américain » et un certain bleu nuit très beau, en velours.

Les couleurs d'ornement les plus nouvelles sont le violet et ses dégradés et le « bière blonde ».

Pour le sport beaucoup de mélanges de tons heurtés.

Le soir, le noir nègre, parsemé de paillettes et de jais, et, pour les grandes robes, l'or pâle et le blanc.

Schiparelli habille la femme autostrade

Revenue d'Amérique après une longue éclipse, Mme Schiaparelli n'aime ni les dégradés — labyrinthes où l'on se perd — ni les lignes incurvées — virages où l'on s'attarde. Sa silhouette est droite comme un autostrade et, comme lui, sans mystère. Mais les accessoires sont adorables et royaux : bonnets à brides de Victoria veuve, manchons de violettes et bottines de l'Impératrice Eugénie, cravates plastrons de Talleyrand, diadèmes en nattes de velours pour princesses de légende.

MON CHOIX : un tailleur de dîner en velours noir sans col, basque à peine décolletée, jupe plate, cravate palliétée, serrée près du cou par un nœud de velours parme.

Ensemble d'après-midi à veste mi-longue et vague, jupe plate, bonnet noué sous le menton et manchon en violettes de Parme.

MON CHOIX : une robe d'après-midi en jersey de soie noir, nouée sur l'épaule puis retombant en plis verticaux.

Une robe du soir en jersey bleu pensée, drapée obliquement grand pan vert émeraude à l'épaule.

Robe du soir verticale en jersey blanc, retenue par une écharpe vieux rose nouée d'un côté.

Marie LORIN.

Chez Crès, Alix présente des robes liquides

Les robes de Mme Alix semblent faites d'une matière liquide. Elles coulent, depuis le cou jusqu'en bas, en grandes nappes verticales, déviées çà et là en sens horizontal ou oblique pour souligner le buste ou les hanches.

Les manches sont très larges au-dessus du coude et il y a des capuchons partout. Les manteaux ont des berthes et des pélerines amovibles en fourrure et les robes fleuves du soir en jersey mousseline sont des merveilles de noblesse et de couleur.

MON CHOIX : une robe d'après-midi en jersey de soie noir, nouée sur l'épaule puis retombant en plis verticaux.

Une robe du soir en jersey bleu pensée, drapée obliquement grand pan vert émeraude à l'épaule.

Robe du soir verticale en jersey blanc, retenue par une écharpe vieux rose nouée d'un côté.

Marie LORIN.

Conception hardie d'un nouveau couturier

On parle beaucoup de la nouvelle collection de Robert de RAEMY. Les rares privilégiés qui en ont eu un aperçu disent qu'elle provoquera des commentaires divers. Allons-nous revoir des querelles de style en matiers de haute couture ? Voilà qui serait le signe certain que la tempête est maintenant passée. Grâce soient rendues à Robert de RAEMY si, par l'originalité et l'élégance affinée de ses créations, le prestige de la mode française s'affirme plus que jamais.

CALENDRIER DES COLLECTIONS

Henriette BEAUJEU ..	69, r. La Boétie	Auj. mar. 25 sept. 15 h.
Jacques GRIFFE	6, r. des Saussaies	Ani. 95-85
HERMES	24, Fg-St-Honoré	.....
Blanche ISSARTEL ..	23, rue de la Paix	....
MARTIN	27, rue Marbeuf	.....
Robert de RAEMY....	3, Fg-St-Honoré	.....
Jacques HEIM	15, av. Matignon	.....

	Actuel. 15 h. 30.
	27 sept. 15 h.
	8 oct. 15 h. 30.
	Ts l. jrs 15 h. 15.

PIERRE BÉNARD vous parle

RÉQUISITIONS et NATALITÉ

LA France veut être une grande nation.

On a déjà dit combien il était stupide de demander à une quelconque conférence interalliée de nous en donner le titre.

Autant réclamer d'une fédération sportive de désigner le champion de l'année prochaine.

La France redeviendra une grande puissance si elle en a la volonté.

C'est à elle de décider. Pas aux autres.

QUOI qu'il en soit, pour qu'il y ait une France forte, il faut qu'il y ait une France qui travaille.

Pour qu'il y ait une France qui travaille, il faut des gens pour travailler.

Pour qu'il y ait des gens pour travailler, il faut l'espoir d'une jeunesse.

On peut être pour ou contre une politique de natalité.

Mais il est difficile d'espérer redevenir une grande puissance si on ne veut pas avoir d'enfants.

Or, ceux qui se montrent le plus partisans d'une politique de prestige semblent se désintéresser de cette question.

POURTANT, *si on veut que les Français aient des enfants, il serait nécessaire d'abord de leur laisser espérer que la guerre qui vient de finir ne va pas recommencer bientôt.*

Or, au rythme des mobilisations actuelles, on a l'impression d'être encore en 1939.

Il serait important surtout de ne pas laisser mourir les bébés.

Or, si l'Etat se ruine à donner de la viande aux deux repas à des colonels sexagénaires, il ne se préoccupe pas d'apporter du lait aux mioches.

Jamais, dans notre histoire, la mortalité infantile n'a été aussi forte.

Et, dans ce triste domaine, nous perdons une bataille chaque jour.

ENFIN, *pour que les Français prennent le goût à fonder une famille, il ne serait peut-être pas inutile de leur donner la possibilité de fonder un foyer.*

Un foyer exige un appartement, même le plus modeste.

Or, il est impossible, à l'heure actuelle, à des jeunes mariés, de trouver un logis.

En attendant, le 1er octobre (on verra bien !) tout est réquisitionné !

Du rez-de-chaussée au sixième, la plupart des immeubles sont occupés par des militaires dont la raison d'être ne s'est manifestée que depuis la cessation des hostilités.

Nous nous inclinons devant cette priorité.

Mais, comme il est peu probable que les officiers supérieurs ne fassent des enfants entre eux, nous nous permettons de sourire doucement quand on entonne officiellement le grand air de la natalité.

Nos lecteurs écrivent

Des S.P. pour les patentés

M. Laubriois, 158 ter, rue du Temple, revient sur une question qui ne cesse de provoquer les justes plaintes des intéressés — celle de la circulation automobile :

« Il est incroyable qu'au bout d'un an les industriels et les commerçants ne puissent encore se servir de leur voiture pour le travail. Il ne s'agit pas de se promener ; qu'on interdise même les sorties de toutes les voitures le dimanche, mais qu'on laisse rouler la semaine !

« Pourquoi ne pas rétablir tout simplement le carnet d'essence, en attribuant à chaque patenté, suivant son industrie ou son commerce, tant de litres par mois ? Ce serait peut-être trop simple. »

Le contrôleur est sans pitié

Le soldat Jean Charmont, en traitement à l'hôpital de Crétell, proteste contre les nouvelles affiches de la S.T.C.R.P. obligeant tous les soldats à payer leur place ou à remettre des tickets militaires :

« Est-ce bien juste ? Les tickets militaires sont réservés aux embusqués et officiers de l'arrière et à beaucoup trop de femmes-soldats. Ceux qui doivent payer les tickets ce sont les pauvres bougres qui se sont fait casser la figure et qui maintenant sont dans les hôpitaux ».

La misère des petits propriétaires

Mme Marthe Légal, 24, rue du 14-Juillet, à Château-du-Loir, signale la situation difficile de certains petits propriétaires éternelles victimes des périodes de crise :

« Une petite rentière, propriétaire d'une maison louée 4.000 fr. par an, vient d'être informée par son locataire que le toit nécessite une réparation urgente dont le devis, très modéré étant donné les prix actuels, s'élève à 16.400 fr., soit plus de quatre années de loyer. Le locataire est dans son droit d'après le bail.

« Voici donc la situation : loyer augmenté de 30 % en moyenne ; réparations augmentées de 1.500 à 2.000 %. La loi a-t-elle prévu ces situations qui vont devenir très courantes ? »

L'incurie des Assurances sociales

M. Lucien Delarue, 6, rue de Paris, à Clichy, apporte un nouveau témoignage sur l'incurie de l'administration des Assurances sociales :

« Ayant perdu ma femme le 29 janvier, je reçois une convocation à son nom l'invitant à venir passer une visite médicale. Or, c'est la deuxième de ce genre que je reçois ; la première, je l'ai jetée. Le service responsable ne peut pas ignorer le décès puisque j'ai fourni toutes les pièces que l'on doit fournir en pareil cas.

« A ce jour, seules les ordonnances m'ont été remboursées ; restent encore douze mois d'invalidité, la prime au décès et les frais d'enterrement. Et il y a sept mois que ma femme est décédée ! Selon moi, aucune excuse n'est possible. »

LA VIE LITTÉRAIRE

Portrait de notre héros (1)

On regrette de ne pouvoir parler longuement de l'intelligent essai que M. R. M. Albérès a consacré au roman contemporain ; parmi des aperçus souvent nouveaux, on retiendra que le lecteur demande aujourd'hui au roman moins une distraction qu'une connaissance approfondie de l'homme.

M. R. M. Albérès attribue cette évolution à l'influence lointaine de Nietzsche et de Bergson : voici une explication plus prosaïque : les éditeurs refusant les essais qui ne se vendent pas », les écrivains transforment ceux-ci en romans.

Par exemple, le « Journal d'un curé de campagne », « L'Etranger » ou « La Condition humaine » sont agencés avec une désinvolture qui révèle combien l'anecdote est sacrifiée à l'étude de l'humain. De véritables romans, c'est « Le Maître de Forges », « L'Homme qui assassina » ou « L'Atlantide ». Au lecteur de choisir, selon sa mesure, l'une ou l'autre formule.

(1) Le Portulan, 85 francs.

L'HERBE AUX MAGICIENNES, par Ann Bridge (Gallimard). — Aussi interminable que les tapisseries du siècle dernier, ce roman, traduit de l'anglais, plaira aux amateurs de bavardages sans fin et de drames d'opérette. Quelques épisodes émergent avec peine de cette monotonie, mais ne parviennent pas à dissiper l'ennui.

LE RIRE SOUS LA BOTTE par Georges RAVON et Jacques PATIN (Aubanel)

Un recueil d'histoirettes satiriques sur les dictateurs et leurs complices ; à un choix qui témoigne de leur goût et de leur sens de l'humour, les auteurs ont joint les mots de M. Tristan Bernard : vers l'un d'eux, prononcé en 1940 : « En 1914, on disait des Allemands : on les aura eh bien ! on les a, maintenant » ; ce surnom de Darlan : l'amiral Courbette, et sur son règne : la société protectrice des animaux...

SUR DES FAITS DIVERS, par Maurice Garçon (Fayard). — Aussi brillant écrivain qu'orateur, Me Maurice Garçon a réuni là quelques plaidoiries, l'une très dramatique, les autres fort spirituelles. Le récit est bien mené, le mystère alterne avec la lumière.

Marcel AUGAGNEUR.

Carnet de France-soir

AVIS DE MESSE

Une messe sera dite le jeudi 27 septembre 1945, à 8 h. 30, en l'église Saint-Nicolas de Maisons-Laffitte, pour le repos de l'âme du lieutenant Bernard ROUSSELOT, du réseau « Jade-Fitzroy » de la France Combattante, croix de guerre, médaille de la Résistance, déporté politique, décédé des suites de sa captivité à l'hôpital de Mainau (Allemagne), le 11 septembre 1945, à l'âge de 20 ans. L'inhumation provisoire a eu lieu au cimetière militaire de Mainau.

De la part de M. et Mme Henri Rousselot, ses père et mère ; Mme veuve Claude Lamirault, Mlle Marie-Aleth Rousselot, ses sœurs, et de toute la famille. ■

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Louis HUDELO, préfet honoraire, ancien préfet de police, commandeur de la Légion d'honneur. De la part des familles Hudelo et Dalinval.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Adj. 13 oct. Et. Andouin, not. Garancières. Tél. 30 (llg. Dreux 45 km.).

Paris-Ouest Ravissante MAISON de camp. à Béhoust 3 p., cuis. s. de b., gar., t. conf. p. ét. b. jard. vue spl. Libre. Fac. trait. am.

l'assassin vient les mains vides...

Roman policier inédit par **Pierre BOILEAU,** Grand Prix du Roman d'Aventures

LE policier amateur André Brunel, puis la police officielle ont essayé de démêler le mystère du drame des « Chaumes » : la vieille Mme Fontaille, poignardée par un inconnu, dans sa chambre, au premier, tandis qu'en bas son petit-fils Alex, sa fiancée Monique, Brunel et moi nous jouions au bridge et que le petit-neveu de la victime, Georges Durban, était sorti dans le parc. Dans le secrétaire de Mme Fontaille nous avons trouvé un testament récent, instituant Durban légataire universel.

XIII

Un incident pénible

BRUNEL me lança un coup d'œil satisfait.

— D'autant plus qu'en cas de mort naturelle, la question de l'authenticité du nouveau testament, si surprenante qu'en fût la teneur, ne se fût point aussi impérieusement posée.

Le notaire s'empressa d'enchérir.

— Je crois savoir que la situation de M. Durban, ainsi, du reste, que celle de M. Alex, est des plus brillantes. D'ailleurs, cela doit pouvoir se contrôler facilement.

— En effet, approuva l'inspecteur, mais avant toute autre chose, c'est l'authenticité de ce testament qu'il nous faut contrôle.

Sur ces mots, nous retournâmes chez l'expert Muller. Mais celui-ci, qui venait seulement de terminer ses agrandissements photographiques, nous mit proprement à la porte en nous priant de ne pas revenir le déranger avant la fin de la matinée. Nous nous retrouvâmes sur le pavé de Mantes.

— Allons à l'hôpital, fit l'inspecteur, je suppose qu'on a dû aller chercher le corps. Peut-être l'autopsie est-elle déjà commencée ?

Elle l'était effectivement. Mais nous dûmes en attendre plus d'une heure le résultat. Les précisions que nous fournit le médecin légiste, à savoir que l'un des coups portés avec le coupe-papier, avait touché une côte et que l'autre avait atteint le cœur, perforant l'oreillette droite, étaient sans intérêt pour notre enquête. N'étions-nous pas les premiers à savoir que la mort de notre malheureuse hôtesse avait été foudroyante.

Il était midi. Nous retournâmes chez Muller. Penché sur un graphoscope, l'expert nous fit un long exposé technique d'où il ressortait que, d'une part, la brièveté du texte incriminé, d'autre part, la mauvaise qualité des éléments de comparaison choisis, ne l'autorisaient à émettre qu'une opinion des plus réservées. Cette opinion était « **que le testament était bien de la main de Mme Fontaille** ».

Nous reprîmes le chemin des « Chaumes » où nous trouvâmes les magistrats sur leur départ. Après que nous eûmes tenu avec eux un petit conseil de guerre que ne termina aucune décision, M. Riboire et M. Massagne partirent avec l'inspecteur, et nous gagnâmes, Brunel et moi, le grand salon où nos amis étaient rassemblés.

Monique était assise dans un fauteuil à haut dossier entre son fiancé et son futur cousin. Une légère fièvre avivait l'éclat de ses yeux magnifiques et faisait rosir ses pommettes ; ses traits étaient tirés par la fatigue et l'émotion et brusquement je retrouvai la Monique des Champs-Elysées, la Monique suivie, espionnée, traquée peut-être, qui était entrée haletante au **Triomphe**.

Un élan de pitié me souleva et je dus faire un violent effort pour ne pas me précipiter vers elle, pour ne pas prendre dans les miennes ses mains tremblantes en lui disant :

— Mais ayez donc confiance en nous ! Parlez, parlez sans crainte... Si vous connaissiez mieux Brunel !... Il vous sauvera. Quel que soit le danger qui vous menace, quelque affreuse que soit la situation dans laquelle vous vous débattez, il vous sauvera tous, je vous le promets. Et vous serez heureuse avec celui que vous aimez et qui vous aime.

— Dites-le, dites-le donc, si vous croyez que c'est moi ! s'écria-t-il d'une voix étranglée...
(A gauche, Monique ; de face, Georges et Alex ; de dos, Brunel et le narrateur.)

Quel aurait été, en effet, le résultat de ce mouvement intempestif ? Cet appel dicté par la plus sincère compassion eût-il été entendu ? Eût-il suffi, surtout, à vaincre cette implacable consigne du silence que n'avait pas fléchie le meurtre abominable de la vieille dame ? Enfin qu'aurait pensé Brunel ?

Je me tus, et un pesant silence régna, qui dura jusqu'au moment où l'énigmatique Simon, qui remplaçait Brigitte décidément incapable de tenir son service, vint nous annoncer d'une voix mal assurée que le déjeuner était servi.

Les domestiques avaient négligé le ménage et la salle à manger présentait un certain désordre ; on apercevait sur le tapis les miettes de notre dîner de la veille.

Le repas fut marqué par un incident pénible. Brusquement, alors que rien ne laissait prévoir cet éclat, Georges Durban se dressa :

— Dites-le, dites-le donc, si vous croyez que c'est moi ! s'écria-t-il d'une voix étranglée, méconnaissable, mais ne restez pas comme ça...

Alex prit son cousin par le bras.

— Ah ! ça, mais, tu es fou, mon vieux, nous savons bien...

— Comment pourriez-vous savoir ? Je n'étais pas avec vous. Par conséquent...

— Vous avez raison, monsieur Durban, dit Brunel avec force, nous ne savons pas. Rien ne prouve que vous soyez demeuré dans le parc depuis votre sortie du petit salon où nous jouions au bridge. Pourtant, je crois, pour ma part, que vous êtes innocent.

En dépit de la réserve formelle qu'elle renfermait, cette déclaration touchait plus sûrement notre compagnon que ne l'eût fait une protestation chaleureuse, mais dont la sincérité eût pu sembler douteuse, voire suspecte.

Georges Durban se rassit, et le déjeuner se poursuivit dans une atmosphère étouffante.

Le café bu, nous nous hâtâmes, Brunel et moi, de fausser compagnie à nos hôtes, et nous sortîmes dans le parc.

Notre promenade nous conduisit à la Seine et nous demeurâmes un moment appuyés aux grilles, à regarder couler le fleuve.

— Vois-tu, fit brusquement mon ami, plus je réfléchis et plus je doute que la mort de Mme Fontaille ait mis un point final à la tragédie qui se joue dans cette maison.

« Puisque nos amis prévoyaient le drame, nous avons tout lieu de supposer qu'ils savent qui est l'assassin. Des raisons que nous ne pouvons deviner font qu'ils ne peuvent le dénoncer à la justice, mais ces mêmes raisons les empêchent-elles également de venger le meurtre de la vieille dame ? Autrement dit, ne devons-nous pas nous attendre à une réplique violente, à une quelconque contre-offensive ?

» **D'autre part, en admettant au contraire que les habitants des « Chaumes » se trouvent contraints de demeurer passifs, de tout supporter sans réagir, ne peut-on craindre que l'inconnu n'agisse bientôt de nouveau, au cas, bien entendu, où il n'aurait pas terminé son affreuse besogne « et atteint son but avec un seul assassinat » ?**

— **Tu m'épouvantes.**

— **Tu ne me diras pas que ces pensées ne te sont encore jamais venues à l'esprit.**

— **Non, certes... Seulement je les ai toujours repoussées avec horreur.**

— **Malheureusement, l'horreur n'est pas un argument.**

Copyright by France-soir. Editions Arthème Fayard and P. Boileau.

DEMAIN : André Brunel s'arrête net de chanter.

PERTINAX nous câble de WASHINGTON

DANS 10 MOIS 400.000 Américains en Europe 900.000 dans le Pacifique

17.000 "G. I." sont rendus chaque jour à la vie civile

Mais cette démobilisation automatique n'est pas sans danger

WASHINGTON, 25 septembre. (Via Radio-France.)

DEVANT une cinquantaine de membres du Congrès, le général Marshall, chef d'état-major général de l'armée américaine, s'est expliqué hier sur les mesures de démobilisation en vigueur. Depuis que le Japon a capitulé, le public se prononce pour le rapatriement rapide des soldats.

— Rendez-nous nos enfants pour la Noël ! Tel est le cri qui retentit d'un bout à l'autre du pays.

Marshall a démontré aux représentants du peuple américain que c'était plus facile à dire qu'à faire.

2 millions et demi d'hommes sous les drapeaux

Le 1er juillet 1946, si les plans établis par le général Marshall ne sont pas bouleversés, l'armée américaine comprendra quelque 2.500.000 hommes, soit bien moins que le tiers de ses effectifs actuels. 400.000 hommes tiendront garnison en Europe et 900.000 hommes dans le Pacifique. Le reste étant affecté aux lignes de communication, dépôts, centres d'entraînement, etc... Plutôt moins que plus, car, pour le Japon et la Corée, le général MacArthur déclare aujourd'hui n'avoir besoin que de 200.000 hommes au lieu des 400.000 antérieurement prévus. En ce moment, 17.000 hommes sont rendus chaque jour à la vie civile. Dans dix mois, la puissance militaire des Etats-Unis se sera donc résorbée dans une grande mesure. Sans doute, la marine et l'aviation conserveront une prépondérance écrasante sur toutes les autres marines et aviations existant de par le monde. Et n'oublions pas le prestige que confère aux Etats-Unis, mais pour un laps de temps probablement assez bref, le monopole de la bombe atomique.

Les Américains ne feront pas de guerre préventive

Certes, plus d'un écrivain politique l'a fait observer ici, il ne serait peut-être pas souhaitable que des centaines de milliers d'Américains fussent laissés très longtemps en contact avec les populations allemandes. Mais cela est à côté de la question. Quand tout est dit, il y aura affaiblissement sinon de la puissance militaire virtuelle des Etats-Unis, du moins de la pression qu'ils exercent sur les affaires d'Europe car cette pression tient à la présence de leurs contingents. Quand ces contingents ne seront plus que force clairsemée, le poids dont les Etats-Unis pèsent sur la reconstruction du continent s'amoindrira à coup sûr. Un axiome solidement installé dans l'esprit de tous, c'est que les Etats-Unis ne feront jamais de guerre préventive si ce n'est en vertu d'une décision du conseil de sécurité. Les politiques qui s'opposent à celle des Etats-Unis en tireront avantage.

Dangers de la démobilisation automatique

Logiquement, la démobilisation de l'armée américaine devrait être commandée par le cours des événements internationaux. Elle devrait être en rapport certain avec les démobilisations qui se déroulent ailleurs. Avant de relâcher le ressort militaire, il serait naturel que le gouvernement de Washington tint à résoudre les problèmes majeurs dont la solution importe à l'avenir de la paix.

Il est sans doute dangereux que le mécanisme de la démobilisation américaine fonctionne automatiquement, sur un rythme arrêté d'avance, à dates fixes. Mais il n'y a probablement pas à attendre que le plan exposé hier par le général Marshall soit radicalement corrigé. Par deux fois, dans son discours, le grand chef s'est prononcé pour la démobilisation automatique.

(*Copyright by* France-soir *and Pertinax.*)

Deux Français tués à Saïgon au cours des opérations

L'exploit des « maquisards » est confirmé

KANDY, 25 septembre.

On confirme officiellement, au Q.G. du sud-est asiatique, la prise de possession des postes de police et des édifices gouvernementaux par les Français à Saïgon, dans la nuit du 22 au 23 septembre.

Un communiqué déclare que les Français ont eu deux tués et quatre blessés. Il n'y a pas de pertes du côté annamite.

Les troupes indiennes et britanniques n'ont pris aucune part aux opérations.

Une proclamation britannique, publiée hier soir, interdit toutes manifestations et réunions publiques en Indochine du Sud. Seules les troupes britanniques et alliées, ainsi que certaines forces de police, ont le droit de porter les armes.

Le mouvement du Viet-Minh semble complètement désorganisé et démoralisé à la suite de l'action française de Saïgon et de la prise par les forces britanniques de l'un des postes de police les plus importants du Viet-Minh.

La fin de la conférence des «CINQ»

(SUITE DE LA 1re PAGE)

D'une façon générale, Moscou plaide que les voies d'eau de l'Europe centrale et orientale devraient être laissées à l'administration régionale militaire plutôt que placées sous un contrôle international civil. La discussion qui fut, me dit-on, très prolongée n'a abouti à aucun résultat.

Pas d'avantage de résultat dans l'affaire du retour à la mère patrie des sujets russes déplacés, encore éparpillés dans plusieurs territoires européens. C'est que Moscou entend par sujets déplacés des groupes de Polonais, assez nombreux paraît-il, qui ont quitté l'est de la Pologne au moment où cette région fut occupée par les Russes et qui ne veulent plus retourner chez eux.

Le bloc soviétique

La Russie est prête à collaborer avec les autres puissances pour toutes les questions qui ne l'intéressent pas directement. Au contraire, pour tout ce qui se passe dans ce qu'elle considère comme sa « sphère d'influence » elle est remplie de méfiance et peu disposée à transiger. Elle estime qu'elle a la situation bien en main dans ces régions et ne voit pas pourquoi les puissances occidentales demandent un droit de regard sur les problèmes — et ils sont nombreux — qui intéressent toute cette partie de l'Europe. Elle veut créer, en résumé, un bloc bien armé et économiquement indépendant, dans l'est de l'Europe.

Moscou n'est plus disposé à voir la question des traités avec la Bulgarie, la Roumanie et la Hongrie étudiée en présence de la France et de la Chine qui n'ont pas été signataires de l'armistice avec les pays en question. L'U.R.S.S. est en faveur d'un retour à la politique de Potsdam de discussions à trois. Ce serait faire machine arrière sur ce qui avait été décidé au début de cette conférence : Londres et Washington y sont, en conséquence, fortement opposés.

Telle est l'harmonie qui règne à l'heure présente dans le concert des grandes nations.

La séance d'aujourd'hui pourrait être l'avant-dernière de la conférence des Cinq, ou plutôt de la première session de cette conférence. On dit que les ministres des Affaires étrangères s'apprêtent à partir dès demain, laissant leurs suppléants siéger en permanence.

LES COIFFEURS fermeront demain, si...

Ce soir, le conseil fédéral de l'Union des maîtres et artisans coiffeurs se rendra au ministère de l'Economie nationale afin de demander l'homologation des nouveaux tarifs appliqués depuis le 20 septembre, ainsi que l'exonération de la taxe de luxe applicable à partir du 1er octobre aux salons de coiffure des catégories B, C et D et un abattement du taux de cette taxe en faveur des salons de la catégorie A.

Les délégués ont décidé de « fermer leurs salons » dès demain s'ils n'obtiennent pas entière satisfaction. D'autre part, aucun accord n'a encore pu se faire entre patrons et salariés sur la question des salaires et des pourboires.

LA REPUBLIQUE est proclamée à Java

LA HAYE, 25 septembre (A.F. P.). — Depuis le 15 septembre, les nationalistes indonésiens ont déclenché une agitation sérieuse dans la partie ouest de Java, notamment à Batavia et à Bandoeng. Cette agitation, tolérée et encouragée par les Japonais, a abouti, il y a quelques jours, à la proclamation de la République indonésienne, au cours d'un grand meeting, à Batavia, présidé par le chef nationaliste Soekarno.

Dans les milieux officiels de La Haye, on escompte que les troupes arriveront à Batavia entre le 2 et le 4 octobre, et le 14 à Sourabaya. On pense que la présence des forces alliées suffira à ramener le calme. L'agitation est du reste très localisée.

Ainsi va le monde

LES ANGLAIS N'EVACUERONT PAS L'EGYPTE

LONDRES, 25 septembre (I.N.S.).

On affirme dans les milieux politiques que l'Angleterre ne donnera aucune suite au communiqué d'Alexandrie, demandant le retrait des troupes britanniques d'Egypte, à moins que la question ne soit soulevée par le gouvernement du Caire sous forme de note officielle ou de communication diplomatique.

FRANCE

- **Un charnier a été découvert** dans le champ de tir de La Doua, près de Lyon. Il s'agit de victimes condamnées par le tribunal militaire allemand.
- **Sous la présidence de Jean Cassou** et de Portela Valladares, ancien ministre républicain espagnol, une manifestation en faveur de l'Espagne républicaine se déroulera le 9 octobre, au Vélodrome d'Hiver, avec la participation de Louis Saillant, de Lombardo Toledano et de la Pasionaria.
- **Tué en 1415 à Azincourt,** « le plus ancien combattant de la gendarmerie » repose maintenant sur l'hypogée du monument national, de la gendarmerie érigé à Versailles. L'urne qui renferme ses restes a été déposée au cours d'une cérémonie présidée par le général de gendarmerie Prévost.
- **La Chambre syndicale des voyageurs de commerce** vient d'élire son nouveau président : M. René Wahns, déporté politique.

EUROPE

- **Un monument au président Roosevelt, situé au Maroc,** près de la villa qu'il occupait lors des conférences historiques, sera inauguré le 11 novembre prochain.
- **Tous les biens allemands en Espagne** sont soumis au contrôle direct d'agents américains et britanniques. La saisie de ces biens est envisagée au titre des réparations.
- **Les prisons sont combles à Madrid** où 1.000 personnes viennent encore d'être arrêtées.
- **Max Blokzyl, le « Quisling » hollandais,** a été condamné à mort par le tribunal spécial de La Haye.
- **Quisling fait appel,** arguant du fait que le jugement a été prononcé en vertu du code militaire.
- **Responsable de plus de dix mille morts,** Andreas Kun, bourreau du camp de Slazy, a été exécuté à Budapest.
- **Même si les partis de gauche refusent d'y participer,** les élections auront lieu en Grèce, déclare le régent Damaskinos.
- **Le paquebot « Mauretania » établit un record mondial** sur un parcours de 45.860 km. couvert en 81 jours 16 heures, et qui vient de s'achever à Liverpool.

AMERIQUE

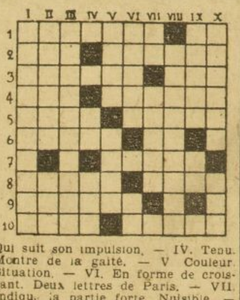
- **Les U. S. A. rendent la base de Salinas à la République de l'Equateur.** Cette base avait été louée aux Etats-Unis, en vertu de la loi prêt-bail, en 1942.
- **La grève des liftiers de New-York** groupe 30.000 participants. Tout porte à croire que la grève sera longue, dit-on à New-York.

— MOTS CROISÉS —

PROBLEME N° 199

HORIZONTALEMENT. — 1. Indispensable à la couturière. Préfixe. — 2. Instrument de musique. Il est déplacé dans un gala ou une réception. — 3. Fruit de mer. Une dépêche l'a rendue célèbre. — 4. Il donne envie de s'évader. Filets. — 5. Romancier français. Sans esprit. — 6. Expliquée de nouveau. Symbole chimique. — 7. On ne voit pas de maisons qui en seraient privées. — 8. Donna l'aspect brillant et irisé. Qui n'a pas l'abord facile. — 9. Ile polynésienne. — 10. Lac américain. Durée d'une révolution.

VERTICALEMENT. — 1. Qui inspire le dégoût. — II. Soutien de construction. Coule en Suisse. — III. Qui suit son impulsion. — IV. Tenu. Montre de la gaîté. — V. Couleur. Situation. — VI. En forme de croissant. Deux lettres de Paris. — VII. Indique la partie forte. Nuisible. — VIII. Y résister demande parfois un grand courage. — IX. Ancien casque de cavalerie. Pronom. — X. Prendre fin. Donne des coups de pied.



Solution du Problème n° 198

HORIZONTALEMENT. — 1. Tunnel. Nid. — 2. Eliacin. Se. — 3. Relire. Dos. — 4. Ma. Nurse. — 5. Ibis. Afer. — 6. Non. Ebié. — 7. Urticaire. — 8. Sganarelle. — 9. Cols. Air. — 10. Sit. Otas.

VERTICALEMENT. — I. Terminus. — II. Uléaborg. — III. Nil. Intact. — IV. Nains. Ino. — V. Ecru. Ecale. — VI. Lier. Bars. — VII. Salle. — VIII. Déferlat. — IX. Iso. Elia. — X. Désirs. Ers.

RECHERCHE

Claude BERNHEIM de VILLERS, 44 ans, déporté le 22 novembre 43, de Drancy a passé par Auschwitz, puis Buchenwald. Prière à ceux qui l'ont vu donner nouvelles à ses parents. Ecr. P.R. n° 7.157, France-soir.

Pour vos vieux **BIJOUX** et Brillants
S. Bd St RASBOURG, Métro : Strasbourg-St-Denis

Porcs à vendre 1.000 fr. fco, 12/45 kil., cas. ass. 6 m. Ecr. Marius VAYRAC, Lot

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qu'il vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. V.30 P1493

DEJOU, Limoges expéd. dep. 1 300 f **PORCS** Belles races. Tarif gratuit. Mortalité garantie.

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE
48, rue de la Chaussée-d'Antin

COMMUNIQUE

Tout le monde sait que la maison CICAM est la grande spécialiste, justement réputée, des extincteurs d'incendie. Elle expose des modèles ultra-modernes d'une grande efficacité et d'une très belle présentation.

Il y a toute une gamme d'extincteurs CICAM, depuis le petit appareil d'appartement jusqu'aux appareils industriels les plus puissants.

Un point à retenir : c'est que les appareils CICAM sont chargés avec un produit fabriqué par la maison elle-même et que ce produit offre l'avantage de ne contenir aucun acide, ce qui est un grand progrès.

Enfin, les appareils CICAM comportent un dispositif de contrôle qui permet de s'assurer instantanément qu'ils sont en parfait ordre de marche.

Ce stand a obtenu le plus grand et le plus mérité succès.

Ajoutons que les appareils CICAM sont français. Ils sont fabriqués par la Société d'exploitation des procédés G. BEAUMONT, 86, rue de la République, PUTEAUX.

Pour tous vos **BIJOUX** Brillants Argenterie
ELIE, 23,bd Haussmann (Opéra) Ric.64-17

3 Jours Normandie et Bretagne
entièrement en autocar
Visite des plages du débarquement
— Mont-Saint-Michel —
Départ tous les Samedis
2.600 francs tout compris
VENDOME-TOURISME
14, rue de Castiglion (1er)
Opéra 12-85 et Opéra 45-58

J'OFFRE
SITUATION
240.000 FR. PAR AN DE FIXE
+ IMPORTANT POURCENTAGE
A VENDEUR - NEGOCIATEUR DE PREMIERE FORCE
(Aucun apport n'est demandé)
Ecr. à M. L. C. LAISNEY, 44, avenue Mozart, Paris (XVIe)

UNE CONFERENCE MONDIALE *distribuera le pétrole*

MAIS ELLE AURA DU MAL A FAIRE APPLIQUER SES DÉCISIONS

De notre correspondant particulier : Jacques PECHERAL

LONDRES, 25 septembre (par téléphone). — **Une nouvelle conférence internationale sera bientôt convoquée : la Conférence du pétrole.**

*

La chose a été annoncée hier soir, aussitôt après la conclusion des discussions qui se sont déroulées à Londres entre La Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Au cours de ces conversations, des représentants des deux nations ont jeté les bases d'une organisation assurant à chaque pays du monde sa part des richesses pétrolières du globe.

Un plan difficilement applicable

C'est ce plan que l'on envisage maintenant de soumettre à une conférence internationale. C'est là un beau projet. Encore faut-il savoir s'il s'avèrera praticable.

Si, en Angleterre, en effet, les grandes compagnies de pétrole : Anglo Iranian, Shell, etc., agissent, en général, en plein accord avec le gouvernement britannique, il en va tout autrement aux Etats-Unis où, entre le gouvernement fédéral et les magnats de « l'or noir » se déroule une lutte continuelle et sans merci. La colossale Standard Oil, notamment, est connue pour l'intransigeance avec laquelle elle s'oppose à toute ingérence officielle dans sa politique personnelle.

Un bloc du pétrole anglo-saxon

Dans les pourparlers qui viennent de se terminer, on a paru n'avoir d'autre objectif que la constitution d'un bloc du pétrole anglo-saxon ouvrant aux compagnies américaines l'accès des gisements du Moyen-Orient et permettant en même temps de faire plus facilement front à la poussée russe.

La Standard Oil a trouvé que tout était pour le mieux, mais les plans projetés dépassent singulièrement les données initiales et l'on peut s'attendre à ce que les propositions nouvelles rencontrent la même opposition que celles établies il y a un an à Chicago et dont le Sénat de Washington refusa toujours la validation.

La société américaine Sinclair s'est fait concéder en Ethiopie un pétrole qui n'existe pas...

écrit un journal anglais

LONDRES, 25 septembre. — La société américaine Sinclair a obtenu d'Hailé Sélassié, empereur d'Ethiopie, la concession de la totalité des gisements éventuels de pétrole de l'Abyssinie, a annoncé la presse ces jours-ci.

Le marché a été signé à New-York par Ato Akililu, sous-secrétaire d'Etat abyssin aux Affaires étrangères.

Il est entendu que pendant que les émissaires de la Sinclair exploreront l'Ethiopie pour découvrir le pétrole, le négus touchera des redevances et, pendant dix ans, enverra des étudiants éthiopiens faire leurs études aux Etats-Unis aux frais de la société Sinclair qui, d'autre part, fera construire en Abyssinie des écoles, des hôpitaux, des églises et des laboratoires.

L'hebdomadaire londonien « News Review », commentant cet accord, laisse entendre qu'il n'y a pas de pétrole en Abyssinie (s'il y en avait eu, dit-il, les Italiens auraient essayé de l'exploiter). Et il émet cette explication du marché : la Sinclair aurait conclu cette affaire dans le seul dessein d'augmenter le poids des réclamations américaines dans le Moyen-Orient.

Les Etats-Unis pourront faire valoir qu'ils ont maintenant des intérêts des deux côtés de la mer Rouge.

L'EMPEREUR HIRO HITO *poète à ses heures, vit comme s'il était*

M. Hiro Hito, bourgeois européen

(Du journaliste américain Frank ROBERTSON)

TOKIO, 25 septembre. (I.N.S.) — **J'ai pu visiter ce matin le palais impérial. J'ai pu me rendre compte que l'empereur Hiro-Hito était bien plus « occidental » que peuvent se l'imaginer ses sujets.**

Cette divinité est tout simplement un petit bonhomme entre deux âges, portant lunettes et habillé comme un citoyen de Londres ou de New-York.

Rien de mystérieux dans sa vie. Il dort dans un lit à l'européenne, préfère s'asseoir dans des fauteuils bien rembourrés au lieu de s'accroupir sur le sol, selon une tradition ancestrale qui est toujours en vigueur au Japon. Son alimentation comporte au moins un repas parfaitement américain, mais il ne sacrifie pas au breakfast et se contente le matin, à son petit déjeuner, qu'il prend à 7 heures, d'une tasse de lait et de quelques tartines de pain grillé.

Quand les affaires courantes sont expédiées, l'empereur Hiro Hito se plaît alors à étudier la biologie et à composer des poèmes... à la gloire de la paix ! Voici quelques échantillons de la littérature impériale composé avant la guerre :

« J'aimerais trouver le monde calme, pareil à l'océan dans la lumière du soleil du matin.

« Je prie Dieu pour la prospérité de ce monde, pour qu'Occident et Orient puissent enfin vivre en s'aidant l'un et l'autre. »

L'empereur ne boit jamais d'alcool. Il ne fume pas. Quelques minutes de natation dans la piscine du palais ainsi que des promenades dans le jardin lui fournissent l'exercice quotidien. A ses côtés, l'impératrice Nagako mène une vie bourgeoise parfaite.

Elle partage tous les repas de son époux et ne s'occupe que de ses enfants. Ainsi se trouve déchiré le voile sur ce couple inaccessible à 80 millions de sujets. S. M. Hiro Hito vit comme s'il était M. Hiro Hito. Dommage que cette sagesse n'ait été plus active. Elle eût permis au Japon d'éviter bien des avatars...

ASSASSINS pour 5.000 francs

Les auteurs du crime d'Epinay sont arrêtés

S'il existe des crimes qui rapportent, il en est d'autres qui n'enrichissent guère leurs auteurs, tel l'assassinat de Mme Linda Massais, trouvée étranglée dans sa chambre à Epinay, voici quelques jours.

Il est vrai qu'en l'occurrence les mauvais garçons n'agissent pas par goût du lucre. Non ! C'était tout simplement pour plaire à la maîtresse de l'un d'eux, Paulette Dubier, demeurant en hôtel rue Aubry-le-Boucher.

Paulette Dubier n'est pas une fille farouche, et même exactement le contraire. Pourtant, André Fabreau, 22 ans, ne parvenait pas à la séduire. Comme preuve de son amour, il décida de tuer Mme Massais, avec l'aide d'un complice, Maurice Le Gall.

C'est le 19 septembre, dans la nuit, qu'il met son projet à exécution. Vers cinq heures du matin, ils arrivent chez la fille Dubier, à qui Fabreau offre le bénéfice de l'opération : quelques robes et quelques bijoux de pacotille, valant à peine 5.000 francs. En récompense, il a droit aux tendresses de son amie. Pris de peur, les bandits essayent de se cacher en province, puis reviennent à Paris où ils logent chez une amie, 2, rue de Reuilly. C'est là qu'ils finirent par être arrêtés par les inspecteurs Guillot, Morin, Boulanger, Fournier et Mazaud, de la brigade criminelle.

Interrogés par l'officier de police Casanova, ils ont avoué leur forfait.

COURSES DE LEVRIERS

NOS PRONOSTICS

1re course : **CARAVELLE, Kold.**
2e course : **SOPRANO, Simagrée.**
3e course : **KILOMETRE, Mazurkeur.**
4e course : **HERACLES, Grizzly.**
5e course : **PISCICOLE, Canonnade.**
6e course : **STYX, Képi.**

Pour 12 milliards la Banque de France achète un bon du Trésor à M. René Pleven

Le transfert de 12 milliards d'or de la Banque de France au fonds de stabilisation des changes fera l'objet d'une convention que le ministre des Finances et le gouverneur de la Banque signeront incessamment. Une ordonnance approuvant cette convention paraîtra dans quelques jours à l'Officiel.

Les ressources en or et en devises du fonds de stabilisation sont pratiquement épuisées.

Le ministère des Finances remettra à la Banque un bon du Trésor de 12 milliards en échange de l'or qu'elle mettra à la disposition du Fonds de stabilisation.

Le stock d'or de la Banque de France est évalué à 75 milliards. Une partie se trouve à Kayes, au Congo, et va être rapatriée prochainement ; une autre partie se trouve aux Antilles où Laval ne réussit pas à la faire noyer ; une autre enfin est aux Etats-Unis.

A mesure que le gouvernement français remettra aux Etats-Unis des chèques en paiement des fournitures américaines, une partie de l'or français en Amérique passera sous couverture américaine. Les mouvements d'or à travers l'Atlantique seront donc réduits au minimum.

Il a paru raisonnable au gouvernement français de puiser dans la réserve d'or que la France a la chance de posséder encore pour effectuer à l'étranger ses achats indispensables qui ne peuvent pas être couverts par des crédits. En cela, elle se trouve dans une situation plus favorable que l'Angleterre dont les réserves d'or sont pratiquement épuisées.

Pierre DENOYER.

Corinne LUCAIRE parle de ses relations avec l'ambassade d'Allemagne

A nouveau interrogée au cours de la matinée, Corinne Luchaire a précisé qu'Abetz, fin juin 1944, lui a dit catégoriquement : « Tout est prévu pour votre départ et celui de votre famille sous notre responsabilité. »

Questionnée sur les personnalités qu'elle avait rencontrées à l'ambassade d'Allemagne, Corinne Luchaire répond spontanément : « MM. de Brinon, Scapini, Chateaubriant, Georges Prade, Sacha Guitry. »

A Sigmaringen, où elle partit en septembre depuis Baden-Baden, elle fit la connaissance de Darnand et de sa femme. En octobre, atteinte de pleurite, elle fut hospitalisée au sanatorium Saint-Blaisien. « Au sanatorium, croit-elle bon d'ajouter, nous écoutions la radio anglaise. »

En raison de son état de santé, et après avoir été conduite, dès ce soir, au Palais de Justice, devant le commissaire du Gouvernement, une ordonnance de mise en liberté provisoire sera sans doute signée en sa faveur.

« Don Juan ne pense pas à un coup d'Etat militaire »

déclare son représentant en Espagne

LONDRES, 25 septembre. — Le général d'aviation Alfredo Kindelan, représentant en Espagne du prince don Juan, prétendant au trône, a, au cours d'une interview accordée au correspondant de Reuter, fait un exposé du programme politique des monarchistes espagnols, montrant comment « en cas d'extrême urgence » un gouvernement monarchiste pourrait supplanter celui de Franco. Le général Kindelan a précisé qu'il ne pensait pas qu'un coup d'Etat militaire était pour autant nécessaire, mais qu'un gouvernement républicain ne pouvait absolument pas résoudre le dilemme espagnol.

Le général a ajouté qu'après son accession au pouvoir, la monarchie rendrait au peuple espagnol toutes les libertés dont il est actuellement privé et à lui restituer la plénitude des droits essentiels à la personnalité humaine.

Nouvel accident ferroviaire dans l'Indre-et-Loire

Quatre morts de nombreux blessés

POITIERS, 25 septembre. — Après l'accident de Romans, dont le tragique bilan est de 30 morts et 200 blessés, un nouvel accident vient d'avoir lieu, qui est cependant bien moins grave.

Dans la nuit de mardi, vers 4 heures, le train 33, express venant de Paris, a été tamponné, à 6 kilomètres de Port-de-Piles, auprès du village de Maillé (brûlé par les Allemands en août 1914) par le train 33 bis qui le suivait. On a déjà retiré des décombres 6 morts et de nombreux blessés. Toute circulation a été interrompue pendant sept heures sur la voie ferrée Bordeaux-Paris.

Aujourd'hui, entrevue de Gaulle - Gasperri

M. de Gasperri, ministre des Affaires étrangères d'Italie, est arrivé hier soir à Paris, venant de Londres où il a exposé le point de vue de son pays à la Conférence des Cinq.

M. de Gasperri rencontrera le général de Gaulle. Son départ pour Rome est fixé, en principe, à demain.

GESTAPO contre Intelligence Service

(Suite de la page 1)

Mais celle-ci, quelques mois plus tard, allait prendre une revanche éclatante.

L'invasion de l'Angleterre par les Allemands avait été fixée au 13 août 1940.

— Le 16 août, disait Hitler, je serai à la cathédrale de Saint-Paul.

Un document coté 176, trouvé dans les ruines de la Chancellerie de Berlin, parle, en effet, d'un débarquement qui devait être effectué dans la région de Douvres, au milieu du mois d'août 1940, et qui aurait été appuyé par plus de 25.000 parachutistes.

D'après ce document qu'on appelle le « plan Smicker », le débarquement allait se faire de la façon suivante :

1° Bombardement massif des aérodromes de la R. A. F.

2° Semer la terreur et la panique le long des côtes, grâce à des agents de la cinquième colonne ;

3° Débarquement de 15 divisions à Lewes, de 12 divisions à Colchester et de 13 divisions à Beverley.

Les opérations amphibies devaient avoir lieu le 13 août 1940, à 4 h. 35 du matin (plan H. 178 du S. R.).

Depuis le 20 juin 1940, un millier d'espions allemands étaient reliés au G. Q. G. de la Gestapo pour l'Europe occidentale. Ce bureau était installé à La Haye. Le chef en était Fritz Burler, aidé du traître hollandais Mussert.

Mais depuis que l'Intelligence Service se trouvait en lutte ouverte et directe avec la Gestapo, le Service des Renseignemnts anglais avait appris, à ses dépens, beaucoup de choses.

Aidé de Scotland Yard, il avait réorganisé ses services.

Aussi quand, au début d'août 1940, débarqua en Angleterre un certain Pedro Gonzalès, envoyé en mission officielle par le gouvernement Franco pour étudier le scoutisme, l'Intelligence Service ouvrit-elle l'œil.

C'était le moment où les avions allemands venaient presque chaque jour sur Londres, où la bataille d'Angleterre commençait et où, selon le mot de Churchill, « tant d'êtres humains allaient tant devoir à quelques hommes. »

Pedro Gonzalès, on le vit vite, était venu dans la capitale anglaise pour observer le résultat des bombardements allemands. Abattant toutes ses cartes, l'Intelligence Service, sur les trois batteries de D.C.A. lourdes que possédait Londres, en fit installer une tout près de l'hôtel de Gonzalès. Et c'est ainsi qu'à chaque alerte nocturne, l'espion hispano-allemand fut obligé, de toute nécessité, de descendre à la cave et ne put rien voir de ce qui se passait au dehors.

Un simple échantillon

A Windsor, le protégé de Franco fut admirablement traité. On lui montra presque TOUS les chars que l'Angleterre possédait et l'officier anglais qui lui servait de cornac ajouta d'un ton détaché :

— Ceci, M. Gonzalès, n'est qu'un tout petit détachement de chars en l'honneur du roi...

Le lendemain, on conduisit Gonzalès en Ecosse par avion. Pendant tout le trajet, l'espion hispano-allemand ne fit que croiser des bombardiers lourds qu'entouraient des nuées de chasseurs Spitfire. En réalité, c'étaient toujours les mêmes avions qui tournaient autour de l'appareil où avait pris place Gonzalès.

Lorsqu'il envoya son rapport à Berlin, Gonzalès déclara textuellement :

« La D.C.A. de Londres est pratiquement infranchissable. Un rideau de feu couvre le ciel et abrite la capitale. Les unités motorisées anglaises sont extrêmement nombreuses, bien armées et bien entraînées. La flotte est toujours prête au combat. Et la R.A.F. est formidable. En conclusion, je peux vous déclarer que l'Angleterre est, à l'heure actuelle, une véritable forteresse quasi inexpugnable. » (Rapport H. 765).

C'est probablement au rapport de Gonzalès et à d'autres rapports d'espions allemands, joués par l'Intelligence Service, qu'est dû le retard de l'attaque allemande sur l'Angleterre.

L'Intelligence Service avait pris sa revanche de Joachim von Schulerman.

(*Copyright by* France-soir *and A.E.P.*)

Prochain article :
LA GESTAPO EN FRANCE

La rescapée des chambres à gaz fait rire « l'ange de Belsen »

(Suite de la page 1)

Et tandis qu'on sent une immense colère s'emparer de l'assistance, là-haut, dans les gradins réservés aux Allemands, quelques notables de Lunebourg aux crânes luisants profitent de cette pause inattendue pour sortir leurs « delikatessen ». Ils mâchent avec application et ne quittent pas de leur regard bovin la belle Irma Grese qui, véritablement, est la seule raison de leur présence.

« L'Ange de Belsen » et sa camarade Hera Ehlert, pendant toute la déposition de la rescapée, ont regardé Hoessler en souriant. Lorsqu'elle a raconté comment elle fut sauvée *in extremis*, c'est tout juste si les deux monstres n'ont pas éclaté de rire. Mais ce qui a mis définitivement le comble à leur joie, c'est lorsque Mme Litvinska raconta comment elle avait fait le nettoyage des cabinets d'aisance sans ustensiles et les mains nues, ou comment la gardienne, Ilse Werner, ayant pris une jeune déporté en train de voler une pomme de terre, l'abattit avec une matraque en caoutchouc, la tira par les cheveux et la frappa à coups de pied en riant, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

« Ce sont eux ! »

Pourtant Irma Grese reprend son impassibilité à l'audition des autres témoins : Cecilia Romer, Polonaise, qui raconte que l'accusée Elisabeth von Vonenreth frappait sans arrêt les détenues et que les SS tiraient sur elles sans raison ; Annie Joannas et Dora Szafram, qui décrivent minutieusement les habitudes de l'accusée Juana Borman, qui avait dressé son chien à mordre les jambes des déportées qui n'avançaient pas assez vite et à sauter à la gorge de celles qui s'affaissaient.

Chaque fois, les témoins désignent — sous la lumière crue des sunlights — les coupables dans le box des accusés.

— C'est lui !

— C'est elle !

Et on vit, hier, le chef de camp Kramer, ses complices Hoessler et Ilsa Forster — quand ils « gagnaient » ainsi à ce monstrueux jeu de loto — porter instinctivement leurs doigts sur la ficelle qui maintient à leur cou les numéros dont ils sont affublés.

Géo KELBER.

Les conducteurs de "bus" londoniens ont de l'humour...

(De notre corresp. particulier)

LONDRES, 25 septembre (par téléphone). — *Une grève éclair de 400 conducteurs d'autobus samedi à Londres s'est terminée ce matin. La grève avait été provoquée par le déplacement d'un inspecteur d'un bout de Londres à l'autre. Par sympathie, un certain nombre de conducteurs d'autobus, tout en se présentant au garage et en sortant leur voiture, firent leurs trajets du départ à l'arrivée sans s'arrêter une seule fois aux arrêts prévus, promenant ainsi des passagers sur une distance de 15 et même 20 kilomètres.*

UN CHAMPIGNON doit vaincre la tuberculose

(Suite de la page 1)

son pouvoir microbicide universel. M. Courrier a montré à l'Académie comment les cultures de bacille typhique et de bacille tuberculeux se trouvent nettement dissoutes par le poison providentiel.

Plus fort que la pénicilline

Mais il fallait savoir s'il agissait aussi bien dans l'organisme vivant. M. Hollande l'injecta à des cobayes profondément tuberculeux. Il constata que le bacille de Koch était anéanti dans les lésions. Le parallélisme qui existe entre la tuberculose du cobaye et celle de l'homme permet donc d'espérer que nous aurons en la « clitocybine », un spécifique véritable du mal qui désole l'humanité. Attendons de nouvelles expériences. Si l'expérimentation sur l'homme est interdite, quel est le malade, condamné ou non, qui ne voudra se soumettre volontairement à l'épreuve du salut ?

R. S.

SPECTACLES CINÉMA-THÉATRE-MUSIQUE — **France-soir** — SPECTACLES RADIO-DANSE-MUSIC-HALL

Renée SAINT-CYR va tourner à Londres

Renée Saint-Cyr, Henri Vidal (ci-dessus) et Aimé Clariond sont les principaux interprètes d' « Etrange Destin » que vient de terminer Louis Cuny. Le scénario se déroule en majeure partie au bord du lac du Bourget. Il raconte le cas tragique d'un amnésique. Après « Etrange Destin », Renée Saint-Cyr a de nombreux projets en Angleterre : un film dont elle serait la vedette, une tournée théâtrale en français.

Au Casino Montparnasse **
Rions en paix
Avec Nita Raya et Roger Nicolas

La fameuse et réjouissante recette du civet de lièvre, détaillé en ces termes : « Premièrement, ayez un lièvre... » Aussi évidente que paraisse cette lapalissade, certains auteurs de revues ont tendance à l'oublier : « Premièrement. Ayez une idée de revue... »

Au petit bonheur, se succèdent, dans « Rions en Paix », des scènes sur l'occupation, les femmes-agents, les conférences internationales, le marché noir, entremêlés de tableaux plus ou moins chorégraphiques comme Vive la danse, Gitana, les Guinguettes, etc... Il semble bien que le choix des tableaux soit imposé par le stock des costumes existant en magasin et non pas les costumes par les tableaux. Il est vrai qu'à l'heure actuelle, il est encore plus difficile de trouver des costumes que des idées...

Ceci dit, reconnaissons que cette Revue bien menée sur un rythme rapide reçoit du public un accueil très favorable. Que demander de plus ? Attribuons surtout ce succès à Nita Raya et à Roger Nicolas.

Nita Raya se dépense avec beaucoup d'entrain, de bonne humeur et de conscience. Dans son tour de chant, elle fait preuve d'un style personnel qui lui manquait jusqu'ici. Nita Raya n'est plus seulement une très jolie fille, mais une artiste qui chante et danse très agréablement, capable de mener brillamment sur un plus grand plateau une revue à grand spectacle.

Roger Nicolas est très amusant. Peut-être nous rappelle-t-il un peu trop Jacques Meyran, dont il emploie les mêmes procédés en racontant ses histoires, mais ne boudons pas notre plaisir. Il est jeune, sympathique et dynamique.

Pierre DUFLOS.

Pierre Chenal revient à Paris

Pierre Chenal, le metteur en scène de « La Rue sans nom » et de « Crime et Châtiment », retrouvera en France au mois de novembre pour réaliser un film avec Eric von Stroheim dont ce sera aussi la rentrée.

Chenal est depuis 1942 en Argentine, où il a réalisé quatre films, dont un avec Florence Marly.

Une nouvelle pièce de Bernard SHAW

Bernard Shaw qui a maintenant 90 ans, écrit actuellement une pièce nouvelle. Comme on lui en demandait le sujet, G. B. S. répondit :

« Comment je saurais-je ? Je

PIERRE LAVAL
ramasse ses mégots
Adrien Marquet fait campagne pour le « OUI-OUI »

Réunissez les habitués d'un café du Commerce, d'un salon littéraire, d'une salle de rédaction et vous aurez un aperçu de l'atmosphère actuelle de la prison de Fresnes.

L'entrée des journaux est, en principe, interdite mais la lecture des quotidiens et des hebdomadaires est constante. On discute ferme de politique intérieure et extérieure.

A la première division où MM. Marquet, Bousquet, Gibrat, Berthelot, Bouthillier, Lehideux tiennent le haut du pavé, on s'intéresse particulièrement au referendum. Il y a une majorité de « non-non », mais l'ancien maire de Bordeaux fait campagne pour le « oui-oui ». Il n'a pourtant aucune chance d'être réintégré au parti S.F.I.O.

On noircit du papier

Max Bonnafous, moins attiré par l'actualité, démontre à quelques initiés l'unité de pensée de Jaurès entre sa thèse philosophique « De la réalité du monde sensible » et sa féconde pensée politique ; Jacques Chevalier étudie saint Thomas d'Aquin et Peyrouton évoque ses souvenirs.

La détention n'a, hélas ! pas ralenti l'activité littéraire de José Germain ; il achève son troisième ouvrage de prison.

Robert de Beaupuian et Jean Lousteau étonnent et réconfortent leurs voisins par leur bonne humeur constante.

Pierre Laval, qui est entouré de Darnand et de Marion, est surnommé « Le Solitaire ». Toute la journée, il écrit et fume avec acharnement. Il a droit à une ration supplémentaire de cigarettes à titre « d'intoxiqué par la nicotine ». Il fume toujours des « gitanes », mais il garde ses mégots que, naguère, certains journalistes collaborateurs disputaient aux garçons d'étage.

S'il lui arrive encore, par habitude, de jeter sa cigarette à demi fumée, il la ramasse aussitôt.

« Politiques » contre « économiques »

On trouve des élites partout. Tout au moins des hommes qui croient composer une élite. A Fresnes, les militants de la collaboration, hommes politiques ou journalistes, méprisent profondément les industriels et autres rois du marché noir qui se sont scandaleusement enrichis pendant l'occupation.

Des libérations journalières en ont d'ailleurs diminué notablement le nombre.

Des discussions, voire des bagarres, ont mis aux prises ces deux clans. Les gardiens durent intervenir.

Les plus honnis sont les policiers de la brigade spéciale. Presque tous musulmans, ils ont observé, sans trop de privations, le jeûne du Ramadan et sont autorisés à faire la prière en commun sous la direction d'un muphti dont Si Kaddour Ben Gabrit ne désavouerait pas la tenue ni le sérieux.

Amnistie, amnistie chérie !

Tout le monde se tient au courant de l'actualité littéraire, artistique et musicale. Les plus illettrés écrivent des poèmes. Dès qu'il eut remporté le prix Goncourt, l'ouvrage d'Elsa Triolet passa de mains en mains. « Gigi » de Colette, a fait prime et sa lecture coûtait au marché du troc une bonne demi-douzaine de cigarettes.

Ainsi passent les journées, les semaines, les mois de détention pour ceux dont la hantise revient comme un leitmotiv dans toutes les conversations : l'espérance d'une amnistie.

Clotilde PERRONET.

LE "MARQUIS" DIRIGEAIT UNE BANDE D'ESCROCS
Un officier et deux gardiens de la paix sont ses complices

Justin Bossuat, a 22 ans, un physique agréable, des complets élégants et peu de scrupules. Il a enfin un prénom et un nom qu'il juge, l'un ridicule et l'autre trop commun. Hélas ! il devait avoir pis qu'un nom : un numéro, 143. Il est déporté en Allemagne, non à titre de résistant, mais comme faux policier.

Collectionneur d'ausweiss

Membre de la Gestapo de l'avenue Foch et engagé à la L.V.F., il était, en effet, à cette époque, possesseur d'une foule d'ausweiss et de cartes semi-officielles lui permettant d'opérer de fructueuses perquisitions. Mais il en fit tant qu'il finit par lasser ses maîtres qui l'expédièrent à Buchenwald.

De retour du camp, voici quelques mois, il s'empresse de changer d'identité. Quelques retouches à ses papiers et le voilà marquis Jean de Rossué.

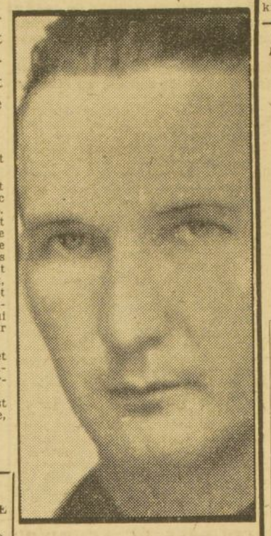
Avec un nom aussi fastueux, il devient vite la coqueluche des mères en quête de gendre. Il se fiance avec la fille d'un officier supérieur en retraite, Renée M.... qu'il a connue à St-Alvers, en Dordogne. La dot est rondelette, la fille jolie. Il lui extorque une somme importante qu'elle lui a confiée pour différents achats, notamment celui d'une voiture.

Ce capital, le marquis le fait fructifier. Il entre en relation avec les familles de membres de la L.V.F. sur le point d'être jugés et leur soutire plusieurs centaines de mille francs en leur promettant de faire disparaître les dossiers des inculpés. Dans cette tâche, il est aidé par deux gardiens de la paix, Agniel, du 2e arrondissement, et Moreau, du 9e. Un troisième complice est le lieutenant Cucheval, qui se fait passer pour l'inspecteur principal Hillard.

Mais Hillard — le vrai — et l'officier de police Lacoste ont fini par pincer toute la bande. Marquis et consorts sont au Dépôt.

Quant à Renée M...., elle est fiancée maintenant à un comte, qu'on dit authentique.

Marc LAMBERT.



Justin Bossuat, le « Marquis »

Un V-2 va tomber en Allemagne
...à titre d'expérience

LONDRES, 25 septembre. — Sous peu, on lancera à nouveau un V-2 en Allemagne, mais, cette fois-ci, sous le contrôle britannique et il contiendra du sable. Il pèse 12 tonnes 1/2 et pourra s'élever à une altitude d'environ 120 km. Sa vitesse sera plus grande que celle du son. Le but est de s'assurer que tous les secrets du V-2 sont bien connus.

Boxe a Wagram, jeudi 27 a 20 h.

MONTANE c. le champion de Belgique **Jos PREYS**
MARCQ c. **JONAS**
GUERARD c. **A. JAIS**

Locat. Losa, 13, Fg Montmartre. Pro. 69-85. Wagram. Eto. 30-03 et S.V.P.

RAVITAILLEMENT

VIANDE DE BOUCHERIE. — Le ticket BB (100 gr. viande) sera honoré du 21 au 30 septembre ainsi que les suppléments correspondant à la semaine du 10 au 16 septembre. — En fin de semaine, si les arrivages le permettent, les suppléments J3 et T.F. seront servis, ainsi que les régimes.

CHARCUTERIE. — Le ticket BE de septembre a une valeur de 100 gr. — Le ticket DQ, du mois d'août, est prorogé jusqu'à nouvel avis.

CHEVAL OU SAUCISSON DE CHEVAL. — Le ticket BH de septembre a une valeur de 100 gr. — Le ticket BO du mois d'août est prorogé jusqu'à nouvel avis.

CHOCOLAT. — Pour J3 : 4 tablettes de chocolat (224 gr.), le ticket DC de septembre.

BATONS CASEINES. — En vente libre à dater du 25 septembre.

France-soir
Fondateur : Philippe VIANNAY ; directeurs : Robert SALMON, J. D. JURGENSEN, A. BLANK.
Tirage du 24 sept. : 477.245 ex.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués
M. Mary, imprimeur. 100, rue Réaumur.
E S A

BOURSE DE PARIS — MARDI 25 SEPTEMBRE

Séance très ferme et très active dans tous les compartiments, après un début empreint d'hésitation.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100 15	100 20
3 % Amortissable	100 75	100 45
3 % 1945 Amort.	101 35	101 40
5 % 1920 ..	149 70	149 30
3 à % 1942	102 30	102 20
3 % 1942	99 95	100 ..
Banque de France.	24.700 ..	25.200 ..
Banque de Paris.	1.598 ..	1.625 ..
Crédit Lyonnais..	1.935 ..	1.970 ..
Suez	54.200 ..	54.500 ..
— civile	17.800 ..	17.825 ..
Métro	1.340 ..	1 325 ..
Shanghaï	2.090 ..	2.260 ..
C. P. D. E.....	1.500 ..	1.535 ..
Cie Gle d'Electric.	3.580 ..	3.625 ..
Thomson	750 ..	775 ..
Forges Nord-Est..	1.435 ..	1.455 ..
Courrières	530 ..	531 ..
Lens	700 ..	710 ..
Nickel	3.450 ..	3.500 ..
Penarroya	1.105 ..	1.140 ..
Fse des Pétroles.	2.975 ..	3.049 ..
Gafsa	3.794 ..	3.795 ..
Air Liquide	2.875 ..	2.930 ..
Ugine	3.200 ..	3.300 ..
Kuhlmann	2.230 ..	2.275 ..
Péchiney	2.515 ..	2.650 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc ..	3 250 ..	3.300 ..
Saint-Gobain	6.340 ..	6 500 ..
Port du Rosario..	19 900 ..	20 500 ..
Quimès	28 550 ..	28.975 ..
Gaz Lebon.....	3 775 ..	3 770 ..
Pont-à-Mousson ..	6.230 ..	6.500 ..
Lyonnaise Eaux..	1.470 ..	1 475 ..
Transatlantique ..	379 ..	374 ..
Charb. Tonkin...	5 980 ..	5 995 ..
Mokta-el-Hadid ..	14 700 ..	15 000 ..
Dist. Indochine..	1 000 ..	1 040 ..
Say	1 200 ..	1 220 ..
Sucr. Coloniales..	1 850 ..	1.885 ..
Poliet et Chausson	4 980 ..	5.000 ..
Hévéas	1 200 ..	1 185 ..
Canadian Pacific.	1 612 ..	1 615 ..
Central Mining..	8 550 ..	8 600 ..
Geduld	3 395 ..	3 380 ..
Rio Tinto.....	5 435 ..	5 550 ..
Azote	6 395 ..	6 395 ..
Royal Dutch	16 550 ..	15.560 ..
H. V. A.	122500 ..	117200 ..
Nestlé	49 900 ..	49 995 ..
De Beers	6 975 ..	7 050 ..
— préf...	7 450 ..	7 425 ..
Shell	2 020 ..	2 025 ..
U. M. Ht-Katanga	.....	.....

VOLODALEN PARADIS des athlètes
où Gunder Haegg forge ses records

(De notre envoyé spécial Gaston MEYER)

VOLODALEN, ... septembre. — Dans un désert glauque de forêts et de lacs, sur cette terre vallonnée à l'écart du monde habité, cinq ou six maisons de bois entourées d'une barrière blanche signalent Volodalen, le paradis des coureurs suédois.

Nous sommes à 20 kilomètres de la frontière de Norvège, sensiblement à la hauteur du port de Trondjeinj. Le ciel ouaté a la couleur de certain ciel d'Ile-de-France à l'automne et même sa douceur mélancolique. Les poumons aspirent avec volupté, à 700 mètres d'altitude, l'air le plus pur d'Europe.

Un mécène

Grand sportif, mécène éclairé, Goesta Olander, qui fut pour Gunder Haegg mieux qu'un père, nous attend à la porte du bungalow qui nous est réservé, celui-là même qu'occupe Haegg quand il vient, trois fois par an, reposer son corps las et retremper son énergie. L'extérieur de l'habitation a l'aspect d'un chalet suisse ; à l'intérieur, les meubles anciens et rustiques pleins d'originalité et de goût, des peaux d'ours, des trophées de chasse ou des objets lapons contrastent avec le modernisme d'un confort inouï avec la pièce étroite réservée au bain finlandais.

Lilykvist viendra presque certainement courir le Challenge du kilomètre dimanche prochain à Colombes.

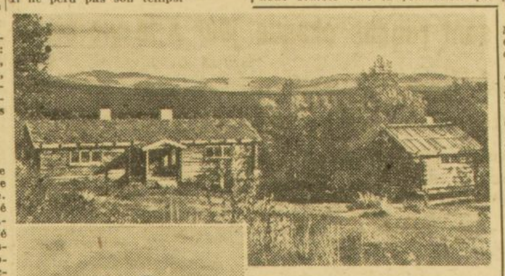
Goesta Olander reçoit ainsi à Volodalen les champions en renom : Haegg qui est du pays, Lilykvist, Strandberg et combien d'autres, tel, par exemple, l'espoir Sundin, compagnon de travail du champion français. Seul Andersson n'est jamais venu à Volodalen !

Une vie idéale

La vie à Volodalen, monotone peut-être pour un touriste avide de sensations, est idéale pour l'athlète. A 8 heures, le voyageur est réveillé par une soubrette chargée d'un plateau, en outre fleurant bon le café et le lait et chargé de fine pâtisserie nordique. A 10 heures, la cloche du déjeuner l'attire vers la succulente compote qu'il mélange à du lait frais. A 13 h. 30, le « lunch » lui révèle le délicat plaisir du choix parmi les 30 plats appétissants du buffet : viande, poissons à la crème, légumes ou desserts dont il se sert à sa volonté. Le poisson et le lait surtout abondent. Il en est de même le soir, à 20 heures, au moment où la nuit et les fatigues de la journée l'incitent à regagner le home chauffé et à dormir dix à douze heures d'un sommeil sans rêve.

Hansenne, rentré hier après-midi, courra dimanche à Colombes, et peut-être le 4 octobre à Bruxelles.

L'air, le repos, la nourriture abondante et variée : que peut souhaiter encore un athlète ? S'entrainer... Il ne perd pas son temps.



En haut : la coquette habitation de M. Olander, l'un des quatre ou cinq châlets de Volodalen. — En bas : Hansenne et le grand espoir suédois Sundin s'entraînent dans la lande.

Rautavaara lance le javelot à 75 m. 27

HELSINKI, 25 septembre. — Rautavaara a lancé le javelot à 75 mètres 27, battant Autonen (71 m. 16).

Sur 1.500 mètres, Strand, dans la bourrasque, a battu de loin Storskrubb et Lilykvist en 3 m. 47 s. 6/10.

A l'instar de FAUCHE !

On se souvient de Fauché, qui, pour peser Jean Gavalda, apportait à la pesée sa bascule personnelle ! Eugène Huat, dont les poulains Montané et Jouas boxeront jeudi soir à Wagram, semble plus tâtillon encore que le maniaque manager au chapeau melon.

Les organisateurs ont reçu ce matin une lettre recommandée de l'ex « chat-tigre » :

« Je ne veux pas que mes poulains boxent avec des « matelas », écrit Eugène Huat.

Et, à la pesée, il apportera un pèse-lettres pour vérifier si les gants de combat ne dépassent pas les 143 grammes fatidiques ! G. S.

MASTRAN-KOUIDRI incertain...

Le match Mastrantuano-Kouidri pour le titre de champion de France des mi-moyens aura-t-il lieu dimanche à Marseille ?

De passage à Paris, hier, M. Soi qui, en la circonstance, se contente de louer ses arènes aux organisateurs, n'en paraissait pas certain du tout.

Non seulement les contrats n'ont pas été déposés à la Fédération, comme l'exige le règlement, mais encore le bruit court que « Mastran » serait malade...

Pour les « jeunes » : le premier round

C'est demain soir que seront clos à la F.F.B. les engagements pour cette compétition réservée aux jeunes boxeurs n'ayant jamais disputé un seul combat en public, et dont le premier tour éliminatoire aura lieu dimanche au Ring de Pantin.

DEMAIN :
UNE JOURNEE D'ENTRAINEMENT A VOLODALEN

NANCY monte en flèche

(De notre envoyé spécial René COTTEAUX.)

NANCY, 25 septembre. — Le record de recette a été pulvérisé à Nancy à l'occasion du match F.C. Nancy-Stade Français (234.410 francs contre 184.000 francs), celui des spectateurs également (6.590 contre 4.900). L'équipe nancéienne — à part son accident à Angers ou elle fut défaite par 3 à 2 après avoir mené 2 à 0 — n'a pas été battue par les ténors du groupe : Besançon, Valenciennes et Stade Français.

Bien que se trouvant seconds au classement, à un point de Besançon, les coéquipiers de Mathieu ont une situation forte, très forte.

Pour nous, qui avons vu jouer les quatre équipes de tête, Nancy nous semble être la formation qui peut avoir les plus grandes prétentions.

Besançon, animé par Daho, est léger en attaque, sa défense avec Génin dans les buts est sujette à des accidents.

Valenciennes est capable du mieux comme du pire. Son inégalité est sa faiblesse et son attaque, à part Tempowski, n'est pas très forte.

Le Stade Français, qui apparaît comme se rapprochant le plus des Nancéens, possède cependant des points faibles.

Lorsque Mathieu et Szego seront parfaitement rétablis, Nancy sera le plus complet, le mieux armé.

Il n'est pas étonnant que devant les succès de son équipe, le public nancéien, à trois reprises consécutives, ait fait « sauter la banque » aux guichets du stade.

La ville de Stanislas Leczinski a un nouvel objectif maintenant : agrandir ses installations sportives.

Bihel, le mystérieux malade...

Le plus fatigué des joueurs lillois après le match qu'ils venaient de perdre devant Lens était à coup sûr... Bihel, Bihel le spectateur.

Goulûment il se jeta sur une bouteille d'eau minérale et d'un œil d'envie il lorgna la douche sous laquelle s'ébattaient ses camarades.

— Il me tarde de rejouer, nous dit-il, pour me reposer ! Je ne connais rien de plus épuisant que d'assister, impuissant, à un match où l'on voit son équipe se faire battre.

» On a l'impression qu'on réaliserait tellement d'exploits, quand on suit la partie des tribunes !

» Hélas ! ce ne sera pas encore pour dimanche prochain !

» Le jour du jubilé de François Bourbotte, il y a un mois et demi, j'ai ressenti en shotant une vive douleur dans le ventre. Radios, examens médicaux, rien n'a pu définir la cause de cette douleur.

» Je tenais à disputer le match d'aujourd'hui et j'avais repris l'entrainement il y a dix jours.

» Au premier effort, même accident. En attendant d'y voir clair, les médecins m'ont condamné au repos complet.

» Je suis d'ailleurs un malade très docile, car je veux rejouer le plus vite possible.

» Je serais bien trop vexé si Lille était champion de France sans moi !...

Dany REBELLO.

◆ **Le match Glyde-Glasgow Rangers, comptant pour les demi-finales de la Glasgow Cup, a été gagné par Clyde (4-3).**

◆ **Les championnats russes de football sont terminés : Dynamo, de Moscou, en est le vainqueur.**

LA FRANCE BIEN PLACEE
au bilan de la saison cycliste 1945
Voici les « classements » France-soir des champions nationaux

Avec la victoire de Théo Middelkamp sur les routes hollandaises, de Bergomi, Battesini et Ortelli sur piste à Milan, s'achèvent les championnats nationaux de 1945.

Des noms de champions n'y figurent pas. C'est ainsi que Fausto Coppi, battu sur route par Canavesi, l'a été également en poursuite !...

Pourtant, les éléments de comparaisons manquent trop souvent, c'est en nous en tenant aux champions nationaux 1945 que nous allons établir les classements européens de France-soir pour la saison.

VITESSE

1. Van Vliet (Hollande) ; 2 ex æquo. Gérardin (France) et Scherens (Belgique) ; 4. Falk-Hansen (Danemark) ; 5. Bacilieri (Suisse) ; 6. Bergomi (Italie).

Classement basé uniquement sur des impressions recueillies. Le voyage de Scherens à Copenhague, la présence de Van Vliet le 7 octobre à Zurich, permettront de se faire une opinion. Nous avons classé Gérardin et Scherens ex æquo en tenant compte des victoires du Belge à Zurich, du Français à Bordeaux

DEMI-FOND

1. Lemoine (France) ; 2. Michaux (Belgique) ; 3. Battesini (Italie) ; 4. Prouk (Hollande) ; 5. Diggelman (Suisse) ; 6. Mathias Clemens (Luxembourg).

Indiscutable supériorité des Français qui, avec Lemoine, Lesueur et Chaillot, pourraient prétendre aux trois premières places. Mais il faut tenir compte de la défaite-surprise de Besson, en Suisse, et de l'abstention de Frosio, en Italie.

POURSUITE

1 Schulte (Holl.) ; 2. Blanchet (France) ; 3. Ortelli (Italie) ; 4. Adrianssens (Belgique) ; 5. Naef (Suisse).

Les défaites de Van Steenbergen, en Belgique, et de Coppi, en Italie, furent deux grosses surprises.

ROUTE

1. Van Steenbergen (Belgique) ; 2. Tassin (France) ; 3. Middelkamp (Hollande) ; 4. Bintner (Luxembourg) ; 5. Canavesi (Italie) ; 6. Wutrich (Suisse).

Là, encore trop peu d'éléments de comparaison. Il est certain que si Coppi et Kubler avaient enlevé les titres, nous les aurions classés avant Canavesi et Wutrich.

A. BAKER d'ISY.

COUPS DE PEDALE

● **Nous reverrons Guimbretière dans les américaines du Vél' d'Hiv', où il constituera, avec Gaudin, une équipe 100 % vendéenne.**

● **Jacques Girard, dont la forme s'améliore rapidement (il a couvert les 5 kilom. en 6'28" à Saint-Denis), aura Béthery pour coéquipier cet hiver.**

● **Jusqu'ici Paul Ruinart était réfractaire au cyclo-cross. Mais l'ex-champion de France, le Lensois Charles Vaast, s'est installé à Levallois et a adhéré au V. C. L., qui aura cet hiver sa section de cross cyclo-pédestre.**

● **Raoul Lesueur étant engagé dimanche à Grenoble, ne fera pas partie de l'équipe française qui rencontrera les stayers suisses dimanche, au Parc des Princes.**

● **Louis Aimar s'alignera dimanche, à Montluçon, dans le Critérium du Centre.**

AU SPRINT

◇ *Samedi et dimanche prochains, la Ligue du Maroc de Natation organise deux réunions avec la participation des frères Valleroy, de Monique Berlioux, d'Alex Jany et de Nakache.*

★ Au cours des championnats d'athlétisme d'U.R.S.S. qui viennent de se disputer à Kiev, 17 nouveaux records nationaux ont été établis. La plupart des titres ont été remportés par les athlètes de Moscou.

✕ *Le poids moyen toulonnais, Joé Brun, serait le prochain adversaire du vieux Jean Weisack.*

✕ **Derrière Lucot, qui remporta sans connaître la défaite la Coupe Grimaud de tennis, Colin, Grandet et Berthet se sont classés 2es ex-æquo.**

✕ *Le coq suisse Etter, récent vainqueur de Fourrier, rencontrerait le 3 octobre, à l'Elysée-Montmartre, René Fouilloux.*

✕ *Parisis rencontrera René Megret, mercredi, à l'Elysée-Montmartre.*

✕ **Au sujet du record de Claire Bresolles, la F.F.A. fait remarquer que le 400 mètres, trop pénible, est supprimé depuis 1926 des programmes de l'athlétisme féminin.**

◇ *Le 14 octobre, les équipes de basket seniors et juniors du C.A. Genève seront les hôtes du Stade Français.*

ON NOUS TÉLÉPHONE de Bruxelles

Bernard Voorhoof, le blond Flamand qui a participé aux trois Coupes du Monde, vient d'avoir la même mésaventure que Gaston Rebry. Un journal ayant publié sa photographie, un détenu politique crut reconnaître en lui son dénonciateur. Voorhoof fut arrêté et traîné de prison en prison pour des confrontations qui, en établit finalement qu'il avait un fâcheux sosie et on le relâcha après huit jours d'incarcération. Mais les fleurs et les ovations à sa rentrée dans l'équipe du Liersche,, qui bat fortement de l'aile, n'effacèrent cependant pas pour Voorhoof le mauvais goût de la méprise...

Une équipe belge participera au meeting de Paris, le 30 septembre. Elle comprendra notamment Gaston Reiff qui courra le 5.000 mètres ; il a repris l'entraînement depuis deux mois et va revenir au fond abandonnant probablement ses projets sur 1.500 mètres. On n'a pas oublié, à ce propos, que son entraîneur espérait le faire « descendre » à 3' 50" et battre Hansenne...

L'équipe belge comprendra les frères Brackman en 100 et 200 mètres ; Brancart, en 1.000 mètres ; Reiff, en 5.000 mètres ; P. Brackman et van de Sype, en 110 mètres haies. M. F.

« Quelle malchance ! » nous dit SIMONYI

« Ce n'est vraiment pas opportun cette fracture du péroné, nous confiait hier André Simonyi, l'avant-centre du Red Star, blessé à Reims lors d'un choc avec Gonzales.

« Je me sentais si bien.. Le Red Star a été handicapé en jouant à dix et ma saison est compromise. Je voulais tellement retrouver ma place en équipe de France. Enfin, Portugal-France n'aura lieu qu'en avril.

« Et d'ici là ! » — R. C.

DEMANDES D'EMPL. 30°

Chef COMPTABILITÉ expert. ts travaux et FISCALITE libre suite. Ecrire : DIOZZI, 9 bis, rue de Passy, qui transmettra.

Démobil. célib. 32 ans, lic. en Droit, poss. parf. allemand, bnes not. angl. 4 a. prat. ds admin. ch. sit. Off. s. M. O. 371 Service de la Main-d'Œuv. Colmar Ht-Rhin.

FROTTEUR ch. emploi. Tél. VAU. 17-99.

Dame secrét. sténo-dact. T. sér. réf. cherche sit. stab. Ecrire P.R. N° 7.169, FRANCE-SOIR.

Pers. confiance 50 a. f. de ch., cher. place pour Paris, chez 1 ou 2 m. Ecr. HAVAS, Charleville 783.

Chef service commercial import. Sté 40 ans pouvant être libre 15 oct., prendrait direct. ventes et conditions avantageuses et sér. Ecr. P.R. N° 7193 Fr.-soir.

Cherch. gérance libr. boutique journ. ou kiosq. Ecr. Baudelet, 3, place de la Source, Issy-les-Moulineaux.

TRAVAUX A FAÇON 70°

MONTRES Réparation rapide. BIJOUX 8, place de la Madeleine.

ARTISAN exécute Ts Travaux Plomberie-Couverture. SAUTEREAU, 84, r. Haxo, MEN. 94-83.

Peinture ts travaux, J'ai papiers peints. LEO. SUFFREN 64-38.

Peinture ts trav. Ripolin, pap. Artisan SINSON, DOR. 53-63.

Traduction rapide tous documents anglais. Ecrire : LOISELET, 35, Bd Lefebvre, Paris.

Façon Hte Couture, transf. retourn. ts vêt. dames. Did. 95-79.

Cher. artisans ou petits fabric. pouv. assur. fabricat. sér., Modèles excl. Ts genres. Aide financière poss. AUFORT, 21, pl. République Arc. 52-45, 9-12, 2-6 h.

OFFRES D'EMPLOIS 75°

Cherche sténo-dactylo pour agence publicité. Se présenter 14 à 15 h. SIPA, 21, r. Général-Foy.

JEUNE FEMME logée, nourrie, est dem. pr grande banlieue. Trav. d'intér. Se prés. les mard. et vend. apr.-m. 69, r. La Boétie, Paris.

On dem. Jne Fme bien présentat. pr tenir intér. pers. seule. Se prés. 36, r. Serg.-Bauchat (Nation)

On dem. dessinateur conn. bien dessin publ. et dessin ind. Ecr. av. réf. Brunier, 9, r. Bourdaloue.

Dem. pr Atelier Mode bonnes Prem. apprêt. et garnisseuses. FRANCK, 91, av. Paul-Doumer.

Sté Gestion Mobilière dem. 1° Secrétaire même ne conn. pas st.-dact. 30-45 a. ; 2° st.-dact. ou dactylo seulement. Ecr. avec références : 1, r. Taitbout, Paris.

On dem. entrepreneuses à domic. ay. surjeteuse-graveuse pr tricot SORENE, 20, r. St-Didier (16e).

Garçon de mag. manœuvre de 40 à 55 a. La Sole, 15, r. St-Denis.

Seconde main flou et entrepren. SCARLEY, 18, r. Chapon (3e).

— DACTYLO-FACTURIÈRE — 30 ans max. belle écriture, chiffrant bien, place stable LUDO, 19, r. Béranger, Paris-3e.

Dem. 1° B. Dessinateur gr. pratiq. p. mécaniq. ; 2° B. Dessinat. étude p. méc. génér. et moy. chaudron. B. appoint. Cantine. Se prés. Phillips et Pain, 31, r. Vanne, Montrouge

On place de suite BONNES à tout f., 38, rue Château-d'Eau.

Jnes filles 14 à 16 a. présent. par parents p. apprend. stoppag. pay. suite. MORLET, 84, r. Lafayette.

Mais. cout. dem. B. Ouvrières à domicile, trav. bien payé. S.P.C.G., 17, rue Richer, Paris.

S.E.C., 31, quai Grenelle (15e) embauche

GRATTEURS AJUSTEURS
av. référ. Constr. Machines-Outils
TOURNEUR SUR VERTICAL

Représentants fourn. bureaux. R.S.C.P., 30, Bd Vaugirard. 18 h.

Dem. ouvrières domicile robe flou, ensemble, beau travail. ROBVEILLE, 2, Bd Strasbourg-10e

On demande d'urgence RECTIFIEURS — OUTILLEURS Cantine-Coopér. Avantag. sociaux. S.I.M.C.A. rue Hennappe, à NANTERRE.

Recherchons pour RADIO MONTEUR-CABLEUR professionnel expér. Se prés. ou écr. : Centre Industr. PHILIPS, 105, r. de Paris, à BOBIGNY.

Dem. Jne Hom. célib. pr représ. province. Gr. gains. Voy. payés. A.A.P., 43, r. Madame (le mat.)

Compt. H. ou F. Ecr. seul. réf Cet prêt. JUYOUX, 29, Wagram.

Manœuvriers dem. pour PAU, hauts salaires, voyage et logement payés. S'adresser : 33, rue Blanche, PARIS. Trinité 30-47.

On dem. tr. bnes mécaniciennes pr mant. Trav. aux pièces. Sal. élevé. R. Bolteau et Cie, 1, r. L.-Claudel-2e

On demande EMBALLEURS. S'adresser : 21, rue Pierre-Dupont, SURESNES. LON. 10-75.

On dem. BRIGADIER TRACEUR En carrosser. MONTEURS en carros. TOLIER bric. S.C.M.G., 26, rue Audigeos, Vitry-s/Seine.

Dem. Emboutisseuses Carton sur balancier à friction. HUARD, 15, r. Samb.-et-Meuse. NOR. 51-94.

Demande Femme de chamb. courant service couture repassage. Références exigées. DILLEE, 18, r. Ancelle, Neuilly. MAI. 46-37.

Dem. mén. H. magasin F. concierge et entret. bur. Ne pas se prés. Ecr. DURAND, 39, r. Washington.

Important Groupement rech. pr formation CALQUEUSE dans bureau dessin à Paris, JEUNES FILLES instruction cours compl. ou B.E. Appointements pendant formation. Ne pas se présenter. Ecrire : Service D., 34, à DUPUY, 20, avenue Wagram, Paris.

Importante industrie de province recherche pr travaux de laboratoire un praticien expérimenté radio émission et réception. Nationalité française. Age max. 35 ans. Envoyer références à : M. COURDURIE, 356, r. de Vaugirard, PARIS, qui transmettra.

On dem. Ajusteurs, Monteurs, Tourneurs, Fraiseurs, Raboteurs, Contrôleurs et Outilleurs. S.P.M.O., 41, r. Javel. Nº 15.170.

CHEF Service Méthode Ordonnancement au court. TEMPS rech. par Sté. — S.F.M.O., Malrie de Puteaux. — Nº Visa 15.795.

On dem. tr. bon. VENDEUSE pr tenir magas. détail Radio à NEUILLY, Sér. référ. Ecr. NICOLAS, 4, r. Gambetta, Saint-Denis.

On dem. Ingénieurs dipl. Gdes Ecoles ou Professeurs enseign. tech. spécialisés T.S.F., auto, aviation, pour rédaction cours. Ecr. sans se prés. S.P.M.O., 2, Cité Milton, PARIS. Nº 15.290.

Demande Sténo-Dactylo. « HERCULE », 55, r. Meslay (3e).

On demande Jne Fille 14 à 17 a. pr trav. de bureau. Se prés. d'urg. 2 bis, r. de la Jussienne-2e.

Court. encais. H. ou D. ddes p. bur. Paris Sté Capi. fixe comm. ass. soc. Faire off. av. réf. à COLLET, 17, Bd Flandrin, qui conv.

DEMANDE Bonnes Mécaniciennes au moteur pr le pantalon civil, bon sal. LEBROT, 101, r. Bisson, Paris-20e

Dem. dact. aide-compt. SAM, 45 b. r. Sergent-Bobillot, Montreuil

Demande Ouvrières plumassières. LAMY, 15, r. Rougemont, Paris

Entrep. et ouvrières à domicile p. robes. EDINGER et FILS, 56, rue des Batignolles, Paris-17e

PATINEUR VERNISSEUR MEUBLES D'ART
Moderne ou maquillage ancien. Se prés. ou écr. A. Meyssignac, 42, fg St-Antoine, Paris 10 à 12 h.

Rechercrons STENO DACTYLO 2e EMPLOYEE ECRITURES connaiss. si possib. feuille de paie. S'adr. les matins Sté Lampes Neotron, 3, r. Gesnouin, Clichy

On dem. ouvrières spécial. en soutien-gorge à domic. ; ouvrières lingerie fine pour atel. et domic. LOJACOMO, 22, boulevard Poissonnière.

Repasseuse teinturière pr lingerie fine. Flu d'Or, 126, r. Réaumur

Demandons cycliste 16-18 a. pr organe de Presse. Ecr. M. Troisgros, 74, r. Château-d'Eau-10e

On dem. un GERANT DE CANTINE (usine 1.200 pers.). Se prés. S.L.M.O., 45 bis, rue de Paris à COLOMBES (Seine). Visa Nº 15.550.

On demande jeune vendeuse débutante ; jeune fille pour ménage et courses. S'adr. Jean Pierre, chemisier, 18, boulevard Haussmann, Paris.

Importante Sté lançant nouveau cont. at de prêts hypothécaires recherche démarcheurs pour Paris, Ecr. COURTY, Nº 2/1512, rue Vivienne, 17.

Group. Econom. rech. personnel exc. prés., cap. assurer visite comm. et contact adh. Poste stab, bien rémun. Réf. mor. dem. Se prés. le matin samedi excepté. A.L.R.E.F., 32, r. Washington.

Dem. Secrétaire direction Sténodact. tr. bon. instruct. Sit. stable. Merville et Morgan, 67, r. des Cités, Aubervilliers (Métro : Porte de la Villette).

Place stable Sténo-Dact. sér., bne prés. même débutante. Siret, 80, bd Magenta (matin).

Dem. Secrét. st.-dact. expérim. et début. Ecr. seulem. Labor. SANDOZ, 15, r Galvani (17e).

PROPOSITIONS COM. 150°

Agence Représentation 1er ordre recherche cartes pr ts produits DESPESSE, Tbis, r. Alma, Tours

Gommes, linger, bonnet. chemise U ch. associé pr approvisionn. Antoinette, 18, r. V.-Hugo, Trouville

Part. oct. Afr. N. cherche représ. PARFUMS Ecr. BARA, 12, r. Victor-Considérant.

EXPORT. rech. pour Etats-Unis exclusiv. de représ. alcools, liqueurs, champagnes, art. luxe et de Paris. Ecr. INTERCONTINENTALE Fse, 44, r. La Boétie (8e).

OCCASIONS DIVERS 100°

Part. ch. mach à écr. BRUNET, 163, r. Montmartre. GUT. 15-13.

ACH. VETEMENTS Hom., linge, draps, rideaux, dble rideaux POLI, 57, r. du Temple, Paris-4e.

ACHAT au plus haut cours tout matériel pour T.S.F., pièces détachées, lampes, appareils de mes. etc. BERTHOLET, 160, r. Montmartre. CEN. 41-32.

ACHAT MEUBLES Ch. A. C. et S. à M. Meub. Bureaux Sièges cuir. MIC. Gut. 44-27

Vds ch. à c., s. à m., bicy. hom. ELY. 36,-06, de 14 à 18 h.

CHAUFFAGE RADIATEURS ELECTRIQUES à accumulat. et direct. Réchauds Glacières glace vive. Foêles tous combustibles. Remorques vélo. O. SAMYN, 3, Bd Gouvion-St-Cyr-17e

CONVENTION à vend. app. mod. C2 ou 3 p. cuis. s. de b. tt conf. Loc. verbale expir. avril 1946. Bon placem. Prix except. BERNARD LEVY FILS, 24, av. Friedland.

LIBRE app. 4 p. pies tt cft, chamb. bonne Px int. Etude Etoile, 14, av. Carnot. Eto. 40-20.

PROPRIÉTÉS TERR. 120°

Pour ELEVAGE « E.-et-L. 120 K. trains directs, Mais. de campag. imposcab. 3 gdes pces. dépend. 10.000 mèt., eau, électr. Libre Meublé ou non, 1.500.000. VIL 37, r. Pétrograd. EUR. 34-16

JUVISY Villa bien placée, libre à la vente. 14 p. possib. div. en plus. appart. Jard. 1.000 mq. arb. fruit. 700.000 fr. Serv. Immob. LAB. 29-03

Ch. App. meub. ou non 3 à 6 p. Gr. récomp. U.g.